

L'ARCHE *Editeur*

Ingrid LAUSUND

Hernie discale

Traduit par
Charlotte BOMY

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Ingrid Lausund

Hernie discale

Une soirée pour ceux qui souffrent de déformations pathologiques

Texte français

Charlotte Bomy

L'antichambre du directeur. Une petite table. Quelques chaises. Sur une étagère à mi-hauteur, une cafetière, des tasses et des gâteaux secs. Une sorte de comptoir. Au fond, un paravent, un portemanteau, une grande armoire, une porte avec l'inscription "WC".

Egalement au fond, une curieuse colonne tournante, creuse à l'intérieur. Cela se remarque seulement lorsqu'elle est utilisée dans la scène 8. Beaucoup de détails racontent quelque chose de l'attente, par exemple un bouquet de fleurs qui flétrit ou un manteau complètement recouvert de poussière sur le portemanteau.

A gauche, trois marches mènent à une haute porte à double battant. C'est la PORTEDUDIRECTEUR.

Au mur, à côté de la PORTEDUDIRECTEUR, une lampe rouge clignote avec un bruit humiliant lorsque quelqu'un est appelé dans le bureau du directeur.

L'espace est un espace transitoire, un espace au subjonctif dans lequel on passe beaucoup trop de temps.

Les COLLEGUES

KRETZKY

Sympathique, vif, beau garçon, c'est un gagnant, il s'habille de façon décontractée. Certains disent qu'il est homo mais on ne sait pas vraiment. Il fume des Gauloises Blondes. Il sait que sa prochaine promotion n'est qu'une question de temps. Sport de combat favori : l'Aïkido.

HUFSCHMIDT

Forte personnalité, un meneur de troupe, il a des contractures au niveau de la nuque et porte la nuit un appareil pour ne pas grincer des dents. Il fume des cigarillos. Il a presque réussi. Sport de combat favori : le Kendo.

SCHMITT

On ne voit pas qu'elle travaille toutes les nuits car son maquillage est parfait. Elle s'octroie un week-end de temps en temps pour participer à un séminaire de coaching pour réussir sa vie professionnelle. Hufschmidt et elle se détestent, ce qui ne les empêche pas de se trouver mutuellement attirant.

Elle fume des cigarettes fortes. Avant de fumer, elle enlève le filtre.

Sport de combat favori : le Kickboxing.

KRISTENSEN

Elle est la seule qui pense à l'anniversaire des collègues. C'est elle qui achète le cadeau et qui dit aux autres : vas-y, tu peux signer la carte... Elle ne récupère jamais l'argent qu'elle a avancé et a honte d'insister. Elle croit encore à l'esprit d'équipe. Elle va toujours aux toilettes, soit pour faire un training autogène, soit à cause de ses problèmes chroniques d'estomac et d'intestins. Elle ne fume pas.

KRUSE

Il est à la hauteur de son nom. On se réjouit lorsqu'il y a un Kruse dans son équipe car même lorsqu'on se sent personnellement humilié – grâce à Kruse, il y en a toujours un qui s'enfonce encore plus. Il fait comme si rien n'était. Il prend les insultes pour des plaisanteries innocentes entre collègues. Il garde ses accès de panique pour chez lui. Il fume des cigarettes extra-légères qu'il sort d'un paquet de Marlboro.
Sport de combat favori : le camouflage.

L'introduction et la fin de la pièce se passent sur un niveau intermédiaire. Tous les personnages sont aussi souvent que possible sur scène. Même les scènes à deux – comme par exemple "Claquage après étirement" – ont lieu en présence des autres.

Prologue : La station verticale

Kristensen, Kretzky.

- Kretzky Ça t'arrive de poser devant le miroir ?
- Kristensen Comment ça ?
- Kretzky Est-ce que ça t'arrive de te mettre devant le miroir et de poser, de faire des gestes par exemple ou des regards, des mouvements qui rendent bien – ça t'arrive de poser comme ça devant le miroir ?
- Kristensen Non.
- Kretzky Jamais ?
- Kristensen Oui, bon, si, des petits trucs, rien d'important.
- Kretzky Oui, des petits trucs.
- Kristensen Comment je suis avec les cheveux derrière les oreilles... ou de quoi j'ai l'air quand je mange.
- Kretzky Tu te regardes en train de manger ?
- Kristensen Eh bien, oui, on ne se voit pas quand on mange et on peut avoir de mauvaises habitudes, comme un léger décrochement de la mâchoire qu'on ignore absolument... on ne le voit pas et c'est le genre de chose que je peux contrôler devant le miroir. Ou alors le fait de hocher la tête, je me mets très rapidement à hocher la tête, tout le temps en fait : Bonjour, comment ça va ? (*Hochement de la tête.*) Merci, bien... Là, ça va encore, c'est sympa, c'est féminin, hocher la tête c'est féminin, au fond c'est un réflexe de docilité qui est archaïque; chez les chiens, cela se manifeste par une posture de soumission. En tout cas, ça fait féminin – et donc on peut s'en servir aussi, pourquoi pas, dans certaines situations ; mais moi je suis tout le temps en train de hocher la tête, même lorsqu'elle devrait rester calme, lorsqu'elle... lorsqu'elle...
- Kretzky Lorsqu'elle ne devrait pas hocher ?
- Kristensen Exactement.
J'essaye de m'entraîner souvent, de me tenir droite et de parler sans hocher la tête. (*Elle le fait.*) J'y arrive mais je dois me concentrer comme une folle. Le pire, c'est que lorsque j'ai ça avec la tête, mes épaules suivent le mouvement et j'ai le bassin qui flanche lamentablement.

(Elle remarque qu'elle ne maîtrise pas trop sa position.)
Allez, on recommence, la tête vers le bas...

- Kretzky Non, les épaules vers le bas.
- Kristensen Exactement.
On ouvre bien. *(Elle étire les bras.)*
Et des gestes clairs, mesurés, c'est là que se trouve mon moi profond, c'est là que se trouve mon point de rayonnement.
(Elle se tient en position verticale, totale maîtrise de soi.)
- Kretzky Ça marche bien.
- Kristensen Ce que tu ne vois pas, c'est la façon dont je me m'accroche à mes escarpins en enroulant les orteils.
- Kretzky On ne peut pas tout voir en même temps, mais là ce qu'on voit, c'est beau, c'est un véritable rayonnement, concentré, et très féminin en même temps.
- Kristensen *(Elle rayonne et se met à hocher la tête.)* C'est vrai ? Je veux dire *(Sans hochement.)* C'est vrai ?
- Kretzky Hem. Oui.
- Kristensen En fait, je dois avouer que je passe pas mal de temps à m'entraîner à faire des choses devant le miroir.
A tourner par exemple ou à voir comment on peut retirer de manière raffinée ses collants quand on vient de... Enfin, tu vois ce que je veux dire...
- Kretzky Non, montre-moi.
- Kristensen Bah ! La plupart du temps je m'exerce à être agressive.
- Kretzky Aha.
- Kristensen C'est surtout de l'agressivité spontanée, je m'entraîne assez souvent.
- Kretzky Et comment ?
- Kristensen Eh bien, en criant, en disant des gros mots et ainsi de suite. Le problème, c'est que je suis moi-même devant le miroir et que... hem...
- Kretzky En fait, tu t'engueules toi-même.

- Kristensen On peut dire ça comme ça...
(*Silence.*)
... et toi ?
- Kretzky Oui, j'essaye aussi des petits trucs, par exemple quand je tiens ma tête
comme ça, j'ai une ride là.
- Kristensen Je n'avais encore jamais remarqué.
- Kretzky Si, si, regarde bien, on dirait un basset.
- Kristensen Oh arrête.
- Kretzky Parfois il y a quelque chose chez quelqu'un d'autre qui me plaît, un
geste ou un mouvement, alors je regarde devant le miroir ce que ça
donne sur moi ; souvent d'ailleurs je trouve que ça rend mieux sur
moi que sur celui chez qui je l'ai pris, par exemple le hochement de
tête.
- Kristensen Quel hochement de tête ?
- Kretzky Le tien.
- Kristensen Tu utilises mon hochement de tête ?
- Kretzky Parfois. Lorsque moi aussi j'ai envie d'être féminin...
- Kristensen Aha.

(*Silence.*)
- Kretzky Pendant la cérémonie de remise des médailles aux Jeux Olympiques,
j'allais de temps en temps devant le miroir pour essayer de voir
comment serait mon visage, mon visage de vainqueur, si j'étais sur le
podium avec une médaille d'or.
– Je ne tenais pas vraiment à te le raconter en fait.
- Kristensen C'est pas grave.

(*Silence.*)
- Kretzky Tu te vois animatrice ? Ça va être à toi – top tu commences !
- Kristensen Oui. Oui, oui. Je me disais que ça pourrait être bien... Je me verrais
bien faire une belle entrée en scène, je porterais une superbe robe
fendue, comme celle-là. (*Elle sort de son sac à main une robe de
soirée fendue et très sophistiquée.*) Je l'ai achetée pour... peu

importe... en tout cas, c'est assez osé... J'arrive dans cette robe depuis le fond de la salle, sans hocher la tête et avec un micro (*Elle sort un micro de son sac.*) et je dirais (*Au public.*) Welcome, Ladies and Gentlemen. Let's take a walk on the wild side.

- Kretzky En anglais ?
- Kristensen Oui. Forcément. Tant qu'à faire autant voir grand. Il s'agirait vraiment d'une entrée en scène magistrale. Internationale et visible du quatrième balcon.
- Kretzky Aha.
- Kristensen Ensuite j'aurais dit : (*Pleine d'assurance.*) This evening is dedicated to all those fucking assholes out there who get high by putting others down and tonight we gonna stop them ! (*A Kretzky, un peu bancale et en hochant la tête.*) Oui, donc il est question de salauds que maintenant on doit arrêter...
- Kretzky Oui, j'ai compris.
- Kristensen (*A nouveau pleine d'assurance.*) Listen carefully ! I'll only say this once. I will not be nice tonight ! And I will not behave. And I'm in a very bad mood tonight. Yes, you're right ! I do have my menstruation ! And watch out, if I pull out my tampax, there's gonna be a mighty flood and streams of blood will drown every fucking asshole in the world ! !
(*A Kretzky.*) J'aurais commencé comme ça, sans me dire que certaines personnes auraient pu se sentir visées.
- Kretzky Oui, quel début magistral.
- Kristensen Et c'est pas fini.
(*Au public.*) This evening is about Power. Dignity. Beauty.
(*A Kretzky.*) Selon les cas, je me serais ensuite mise à chanter très fort. Ensuite j'aurais dit quelque chose comme : Don't let them fuck around with you. Beat ! Burn ! Bite ! And don't read beauty magazines. They will only make you feel ugly.
(*A Kretzky.*) J'avais imaginé quelque chose dans ce style-là.
- Kretzky Pourquoi est-ce que tu ne l'as pas fait ?
- Kristensen Je portais la robe, j'ai vu les gens qui entraient, et je me suis dit que ça allait être la honte. Personne ne va me croire et je vais être là dans ma robe à dire " power, dignity, beauty" et ma voix va dérailler, ils vont tous me regarder avec un air consterné, plein de pitié, et pouah... je l'ai enlevée.

Kretzky Dommage.

Kristensen Oui. C'est aussi dans cette robe que spontanément je t'aurais... Où
entre nous peut-être... quelque chose aurait été possible.

Kretzky C'est vrai ?

Kristensen Ben, peut-être...

(Silence.)

Kretzky Oui... c'est vraiment dommage.

Kristensen Oui.

(Chacun part de son côté.)

1 Avec le poil hérissé

Entrée de Kretzky. Il regarde l'heure, il regarde la PORTEDUDIRECTEUR. Il est le premier, il est sûr d'avoir la meilleure place stratégique, il feuillette des documents.

Hufschmidt (Il entre.) Bonjour !

Kretzky Bonjour.

(Un point pour Kretzky. Hufschmidt fulmine d'avoir une fois de plus été le premier à dire "Bonjour". Hufschmidt feuillette nonchalamment des documents à lui. Kretzky feuillette ses documents avec encore plus de nonchalance. Hufschmidt feuillette avec une dynamique nonchalante. Kretzky feuillette victorieusement. Hufschmidt feuillette et déchire par mégarde une page. Encore un point pour Kretzky. Entrée de Schmitt.)

Schmitt Bonjour !

(Le "Bonjour" claque comme un coup de fouet dans la pièce. Schmitt se dirige vers la cafetière, tout en sachant parfaitement qu'elle tourne ainsi le dos à l'adversaire. Un point pour Schmitt. Elle s'emmêle les pinceaux avec la cafetière.)

Kretzky/
Hufschmidt (Très amicalement.) Bonjour ! (Un point pour Kretzky / Hufschmidt.)

(Schmitt s'assied. Ils feuillettent tous les trois leurs documents. Un point pour Schmitt. Entrée de Kristensen.)

Kristensen Bonjour !

Hufschmidt/
Schmitt Bonjour !

(Pendant le "Bonjour" des deux autres, Kretzky dit "Va te faire voir." Il dit cela à mi-voix de manière à ce que Kristensen se dise qu'elle a peut-être mal entendu, mais assez fort tout de même pour la troubler. Kristensen commence à feuilletter des documents. Les autres rangent leurs documents et regardent Kristensen. Kristensen devient nerveuse.)

Kruse (Il entre. Il trébuche.) Bonjour !

(Les collègues disent gentiment "Bonjour !" en imitant exactement l'intonation de Kruse. Kruse fait comme s'il ne remarquait rien. Il

feuillette des documents.

Il feuillette normalement. Il ne cherche pas à marquer de points.

Schmitt sort ses cigarettes. Elle n'a pas de feu. Elle prend celui de Kretzky. Kretzky sort ses cigarettes. Hufschmidt sort son cigarillo. Il a un superbe briquet-zippo. Kruse sort ses cigarettes, il a un briquet jetable cassé.)

(Ils fument tous.)

Kristensen

Je ne trouve pas ça bien que tout le monde se mette à fumer.

(Silence.)

(Hufschmidt a marqué un point en allumant son cigarillo de manière totalement décontractée. Hufschmidt se lève. Kretzky se lève. Hufschmidt se dirige vers la table. Kretzky se dirige vers la table. Aujourd'hui, Kretzky va attaquer Hufschmidt, le meneur de troupe. Schmitt les rejoint. Elle est également prête à attaquer au moindre signe de faiblesse.)

2 Echauffement

- Kruse Ce matin, il m'est arrivé quelque chose de drôle, ce matin je me suis réveill...
- (La lampe rouge s'allume avec un signal sonore retentissant. Kretzky boutonne sa veste et monte les marches jusqu'à la PORTEDUDIRECTEUR.)*
- Ce matin, il m'est arrivé quelque chose de drôle...
- Hufschmidt Vous vous êtes regardé dans une glace.
- Kruse Je me suis... Ah, elle est bonne. Donc, il m'est arrivé quelque chose de drôle, ce matin je me réveille...
- Schmitt Je trouve ça aussi toujours très drôle quand je me réveille, c'est pas franchement marrant mais c'est drôle, c'est en même temps étonnant, menaçant, angoissant.
- Hufschmidt Au réveil, vous ne savez plus de quel côté il faut se lever, sur les pieds ou sur les mains.
- Schmitt Hoho ! Vous avez commencé l'école du rire ? Vous avez appris une nouvelle blague ? C'est gentil de nous la raconter. On va être plié de rire pendant cinq minutes.
- (Silence.)*
- Kruse Oui. C'est sûr, parfois c'est angoissant de se lever, mais ce matin ce qui m'est arrivé de drôle – Mesdames, excusez-moi de ne pas vous épargner certains détails : je dors tout nu – ce matin quand je me suis réveillé...
- Schmitt Vous avez regardé à côté et vous avez trouvé votre tête, vous ne saviez plus dans quel sens il fallait la mettre et finalement vous l'avez mise dans le mauvais sens.
- Kruse Hahaha, oui, non. Hahaha, je vois ce que vous voulez dire.
- Schmitt Comment ?
- Kruse Je vois ce que vous voulez dire.
- (Kretzky entre par la PORTEDUDIRECTEUR. Il a l'air irrité, il se dirige vers la cafetière, à mi-chemin il revient sur ses pas, il frappe et franchit à nouveau la PORTEDUDIRECTEUR. Les autres*

l'observent. La tension monte.)

Bon, alors donc je me suis réveillé, et ce qu'il y a de drôle c'est que – enfin, drôle, ce n'est pas drôle à hurler de rire mais...

Hufschmidt Vous avez oublié le plus important.

Kruse Quoi ?

Hufschmidt De dire que vous dormez tout nu. Vous devez absolument le dire. Sinon, ce n'est pas drôle.

Kruse *(Blessé.)* Oui.

(Pause.)

Hufschmidt Et ?

Kruse Euh, ce n'était pas si drôle en fait. C'était plutôt...

Schmitt Tragique.

Kruse Oui. Tragique.

(Kretzky revient. Il a un chapeau pointu en carton sur la tête et tient à la main sa cravate découpée. Il s'assoit et essaye d'avoir l'air totalement sûr de lui. Pause.)

Kretzky Il ne faut pas tout prendre au sérieux... Du café ? – Je disais ça pour rire.

(Signal sonore, la lampe clignote. Kruse franchit la PORTEDUDIRECTEUR. Il revient aussitôt. Il essaye de faire comme si rien n'était. Il s'assoit. Il transpire et tremble de peur. Visiblement, il est encore sous le choc.)

Nouveau signal, la lampe clignote. Kristensen, qui était en train d'aller aux toilettes, bifurque et monte rapidement les marches, elle se remémore encore une fois son dernier séminaire sur la conscience du moi profond et avance sans hocher la tête et en se tenant bien droite vers la PORTEDUDIRECTEUR.)

3 Entraînement

Du rythme et de la dynamique selon sa condition.

Hufschmidt

Les papiers sont dans le sac, j'ai éteint le portable, quatre marches jusqu'à la porte. Je frappe, toc toc, j'attends le "entrez, entrez", petite pause, j'ouvre la porte, j'entre.

Je reste à la porte. Je cherche le contact du regard. Je dis "bonjour".

Je ferme la porte, sans me retourner, toujours garder le contact du regard.

Trois pas jusqu'au bureau. Je pose le sac. Je m'assois, je suis assis.

Les jambes croisées, toujours de face, je ne dis rien.

Du café ? Volontiers. Du lait et du sucre ? Je veux bien. Une cigarette ? Oui, pourquoi pas, occasionnellement, une fois de temps en temps.

Ensuite, il y a la blague, je ris.

Un peu amusé, pas trop fort non plus, Comme ça hahaha, elle est bonne.

(Il s'embrouille. Il recommence.)

Les papiers sont dans le sac, j'ai éteint le portable, quatre marches jusqu'à la porte. Je frappe, toc toc, j'attends le "entrez, entrez", petite pause, j'ouvre la porte, j'entre.

Je reste à la porte. Je cherche le contact du regard. Je dis blague.

(Il recommence.)

Les papiers sont dans le sac, j'ai éteint le portable, quatre marches jusqu'à la porte. Je frappe, toc toc, j'attends le "entrez, entrez", petite pause, j'ouvre la porte, j'entre.

Je reste à la porte. Je cherche le contact du regard. Je dis bonjour.

Je ferme la porte, sans me retourner, toujours garder le contact du regard.

Trois pas jusqu'au bureau. Je pose le sac. Je m'assois, je suis assis.

Les jambes croisées, toujours de face, je ne dis rien.

Schmitt

J'ai le plan dans la tête, j'ai éteint mon portable. Quatre marches jusqu'à la porte. Je frappe, toc, toc, je n'attends pas le "oui s'il vous plaît", je rentre directement. Je cherche le contact du regard, je dis bonjour !

Je ferme la porte, je me tourne doucement, à nouveau contact du regard. Cinq pas jusqu'au bureau. Je retire la veste, je m'assois.

Je garde ma veste sinon on va croire que je veux montrer mes seins.

Du café ? Volontiers. Du lait et du sucre ? S'il vous plaît. Une cigarette ? Oui, pourquoi pas, occasionnellement, une fois de temps en temps.

Ensuite, il y a la blague, je ris. Un peu amusé, pas trop fort non plus, comme ça hahaha, oui, elle est bonne.

Comme ça.

La cigarette dans la main gauche, le lait dans le café, le lait disparaît et ensuite le sucre dans le café, la cigarette dans le cendrier, les papiers hors du sac, le stylo dans le veston, les papiers sur la table. Regarder droit dans les yeux, la cigarette hors du cendrier, un exemplaire de côté, les lunettes hors de l'étui, d'une voix calme, parler lentement et ensuite sans paniquer, je lui dis ce que j'ai remarqué... Ensuite, faire une pause, puis feuilleter calmement page 4, feuilleter en étant sûr de soi page 4, le stylo hors du cendrier, euh non ! Hors de l'étui. La cigarette hors du cendrier, les papiers hors du sac, non, ils sont déjà sur la table...

Un instant...

Le lait dans le café, plus de lait, le sucre dans le café, une cigarette dans le cendrier, j'en étais là ! Les papiers hors du sac, le stylo dans le veston, les papiers sur la table.

Le regard dans l'étui, euh non ! Le regard droit dans les yeux, d'une voix calme, d'une voix calme, parler lentement sans son sac, parler lentement sans panique. Un exemplaire de côté, non ça c'est déjà fait. Le lait dans le café, plus de lait, la cigarette dans le café, euh non.

La cigarette dans le cendrier, le lait dans l'étui, plus de lait, et le sucre dans le café, puis le regard sur les genoux. Euh non. La compétence dans le cendrier, la compétence en pleine panique, la cigarette dans le cendrier, la panique sur la table, les cigarettes croisées, les lunettes sur le genou. Euh non, les lunettes sur le nez, encore une gorgée de...

Cinq pas jusqu'à la porte. Ma veste, je la garde. Je m'assois.

Je n'y pense pas. Je retire la veste. Je ne suis pas obligée de cacher mes seins.

Eh ben, oui ! C'est comme ça, il se trouve que je suis une femme.

Cinq pas jusqu'au bureau. Je retire la veste. Je m'assois. Je suis assise, décontractée, en tant que femme.

Les jambes croisées, les mains sur le genou.

Du café ? Volontiers. Du lait et du sucre ?

Merci, noir. Une cigarette, merci, oui.

Ensuite il y a la blague, je ris un peu, sans trop de servilité, comme avec les collègues. Comme ça, haha... haha... oui, elle est bonne. Je rayonne de compétence, de franchise et de compétence.

Comme ça.

La cigarette dans la main gauche, les papiers sur la table, les lunettes dans l'étui. J'ai le projet en tête. La cigarette dans le cendrier. Toujours le contact du regard, le regard est franc, pas trop sexy. Il s'agit de compétence, ce n'est pas un flirt. La cigarette dans le cendrier, je prends mes lunettes, les lunettes hors de l'étui. L'étui reste sur la table, encore une gorgée de café.

Attention au rouge à lèvres. Les lunettes sur le nez, les papiers sur la table, contact du regard plein de compétence, feuilleter calmement, première page, je dis qu'il s'agit de la compétence 2002, euh non ! Qu'il s'agit du projet 2002.

La cigarette dans le cendrier, je prends mes lunettes. Les lunettes hors de l'étui. L'étui reste sur la table, encore une gorgée de café.

Attention au rouge à lèvres.

Les lunettes sur le nez, les papiers sur la table, contact du regard pour le flirt, euh non ! Pas de flirt.

La cigarette dans la main gauche, les papiers sur la table, j'ai le projet dans le cendrier, euh non !

Café, attention au rouge à lèvres, euh non !
Attention au genou. Genoux croisés, les
mains sur le genou.

Les papiers dans la cendre, et le genou sur
la table, la voix paniquée, l'étui est calme.

Les papiers dans la viande, et la main sur
le genou. Des clapiers dans le sac et le sac
sur le genou.

La cigarette dans la veste, je retire la
veste, je suis une femme.

La femme dans le sac, les papiers sur la
table.
Euh non ! La femme sur la table et les
papiers dans le sac – c'est ça.

La femme sur le genou, la compétence est
en vrac, contact du regard avec l'étui.

Le genou dans le sac, j'ai éteint la femme.

Les papiers sont dans le sac, j'ai éteint le
portable...

La cigarette dans le cendrier, le lait dans
le café, euh non ! La cigarette dans le nez,
les lunettes dans l'étui.

La cigarette dans le cendrier, en
maintenant le contact du regard, il s'agit
de flirt, il s'agit de flirt...

Les lunettes dans le cendrier, elles ne
rentrent pas dedans, il faut trouver autre
chose pour le cendrier, le concept par
exemple. Euh non !

Les jambes croisées, la veste dans l'étui,
l'étui dans le sac, de la compétence.
Le concept dans le cendrier, le cendrier
dans l'étui, l'étui dans la veste, je retire la
veste.

C'est la fin pour la veste, le concept pour
le genou, la compétence dans le sac et le
sac dans les cendres.

Le vampire sort des cendres, la
compétence pour le genou, le genou dans
le café, merci – noir.

Les cendres sont noires, le papier est clair.
Oui, bon, ça je le sais bien.

La compétence dans le sac, et le sac dans
la veste.

La compétence dans les cendres, et
ensuite les cendres dans le café, et ensuite
le café dans la veste.

Le café dans la veste... Le café dans la
veste..., je retire la veste.
Je retire la veste, je suis une femme.

Les jambes croisées. Les mains sur le
genou.

Les papiers sont dans le sac, j'ai éteint le
portable...

4 Une bonne discussion

Signal sonore, la lampe clignote. Schmitt et Hufschmidt sont interrompus. Schmitt passe la PORTEDUDIRECTEUR.

Kristensen arrive par la PORTEDUDIRECTEUR. Visiblement, elle est agréablement surprise. Elle reste à la porte.

Kruse Oui ?

Kristensen Oui. Oui. Nan, c'était, c'était, oui... c'était vraiment... une bonne discussion, enfin, oui, je crois que je peux dire les choses comme ça.

(Elle va vers la cafetière, elle a un couteau de boucher enfoncé dans le dos. Kruse et Hufschmidt s'en aperçoivent et sont horrifiés. Ils se demandent s'ils doivent le faire remarquer à Kristensen.)

Kretzky Du café ?

Kristensen A vrai dire je ne bois pas de café, mais volontiers, une fois n'est pas coutume, merci.
Je suis vraiment... Oui, c'était vraiment bien.

Kretzky C'est chouette.

Kristensen Je dois dire que je m'étais bien préparée ; j'avais tout revu dans la tête juste avant, ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas...

Kretzky Oui, c'est important de tout avoir en tête juste avant.

Kristensen Pour être franche, j'avais un peu peur d'avoir quand même... Mais non...
C'était vraiment bien.

Kretzky Oui, alors... ce soir on boit du champagne.

Kristensen Oh oui ! Ça me ferait plaisir.

(Kruse a enlevé le couteau avec mille précautions.)

Kretzky Et ensuite on ira au ciné. On ira voir quelque chose d'un peu indécent, "Le mariage de mon meilleur ami" ou "Quatre mariage et un..."

Kristensen Ça serait drôlement bien, oh oui ! Juste comme ça... en pleine semaine... en fait, je comptais rester plus longtemps ce soir et...

Kretzky Laissez tomber. Ce soir, on boit du champagne...

Kristensen Oui, on fait ça...

(Kruse ne sait pas quoi faire du couteau et finit par le remettre discrètement dans le dos de Kristensen.)

(A Kruse.) Mais que faites-vous ?

Kruse C'était pas moi... J'ai juste remis ça là... où c'était.

(Kristensen n'a toujours rien remarqué. Schmitt entre sur scène par la PORTEDUDIRECTEUR, personne ne la remarque au début. Le dialogue près de cafetière continue. Schmitt n'a plus de visage. A la place, il y a une grosse boule de pâte. Schmitt essaie de s'allumer une cigarette, elle constate que son visage est déformé. Elle essaie de malaxer la boule de pâte pour se faire un visage qui lui ressemble à peu près. Elle n'y arrive pas. Au bout d'un moment, elle tient dans la main un bout de pâte de son propre visage. Elle ne sait pas quoi en faire. Elle le mange.)

Kristensen *(A Kretzky.)* ...des fois, il faut se laisser aller spontanément...

Kretzky Tout à fait, il faut se faire plaisir de temps en temps.

Kristensen La dernière fois que je suis sortie en semaine, juste comme ça...

Kretzky *(Il rit.)* Oui, c'est pareil pour moi, je m'en souviens encore : c'était la mode de la raie au milieu.

(Kruse essuie discrètement le sang sur le couteau de Kristensen...)

Kristensen *(Elle prend cela pour des avances maladroites.)* Bon, maintenant ça suffit.
(A Kretzky.) Oui, on fait ça, ce soir.

Kretzky Tout à fait. Du café ?

Kristensen Non, surtout pas... je me sens déjà un peu bizarre...

(On remarque alors que Schmitt est en train de manger son visage. Schmitt se rend compte qu'elle est observée et essaie de paraître sûre d'elle. Elle se dirige vers les toilettes comme pour aller se repoudrer le nez. Les collègues ricanent.)

Signal sonore, la lampe clignote. Hufschmidt franchit la PORTEDUDIRECTEUR.)

- Kristensen *(Elle veut s'asseoir. Elle découvre le couteau.)* Alors, en fait, c'est...
Pourtant... Maintenant, c'est fini, et je...
- Kruse Ça ne peut pas continuer comme ça.
- Kristensen Je suis tellement... je... c'est.. c'est tellement... et pourtant, c'était vraiment...
c'était une bonne discussion...
(Entrée de Hufschmidt. Il va bien.)
Je me sens tellement... pff !
- Kruse Si cela peut vous aider, je veux bien vous prendre dans mes bras.
- Kristensen Merci, mais je pense que ça ne m'apportera rien.
(Hufschmidt traverse la pièce, il donne au passage une claque retentissante à Kruse. Kruse est abasourdi et se demande s'il n'a pas rêvé.)

5 Claquage après étirement

Hufschmidt revient. Il donne une deuxième claque retentissante à Kruse et s'en va.

Kruse *(Après un temps de réaction très long.)* Aïe ! Euh ! Euh ! Oui ! ! Non ! Mais encore ? ! Aha. On m'a sûrement pris pour un autre. Parce que moi, je ne lui ai rien fait. Il m'a pris pour un autre... C'est dingue ! La honte quand il s'en rendra compte. Je n'aimerais pas être à sa place.
Je ne passerai pas là-dessus. Il me doit des excuses en bonne et due forme. Et même plus. Que vais-je dire quand il va venir s'excuser ? Quelque chose comme : Oui, ça fait mal, mais allez, on passe l'éponge là-dessus, ça peut arriver à tout le monde. Peut-être qu'il va m'inviter à dîner et alors je lui dirai...

(Hufschmidt revient. Kruse attend ses excuses avec impatience.)

Oui ?

(Hufschmidt lui donne une claque et s'en va.)

Aha. Oui. Drôle de manière de s'excuser ! ! Je n'ai pas d'idée sur la question. Mais pas comme ça ! J'imagine dans quel état il doit être intérieurement. Parce que, là, il a dû se passer quelque chose, il faut vraiment en avoir gros sur la patate pour que sans raison... sans raison aucune!... peut-être que ça s'est passé comme ça : sa femme lui a dit ce matin que c'était fini, après dix-huit ans de vie commune, ou alors peut-être qu'il est rentré chez lui et qu'il a trouvé un inconnu dans son peignoir. Il arrive dans la salle de bain et il trouve un inconnu qui lui dit... "Bonjour". Il s'est tout simplement retourné et il est parti, incroyable, il a dû exploser intérieurement, c'est dingue ! Je suppose qu'il aimait beaucoup sa femme, sinon il n'aurait pas perdu la boule à ce point. Ensuite, il me voit et moi je lui dis aussi... "Bonjour", peut-être de la même façon que l'autre en peignoir, et paf, il explose. Court-circuit. Oui. Il s'est peut-être aussi dit qu'il y avait quelque chose entre sa femme et moi, parce que moi aussi, j'ai dit bonjour...
Quelque part, j'ai mal pour lui.

(Hufschmidt revient.)

Je voulais juste vous dire deux choses. Premièrement, il ne s'est jamais rien passé entre moi et votre femme, et deuxièmement, je peux comprendre votre situation, d'une certaine façon, disons que moi aussi j'ai connu ça, j'étais avec une femme et un jour elle m'a dit...

(Hufschmidt lui donne une claque et s'en va.)

C'est un problème d'impuissance, je pense. Oui. Il n'y arrive plus. Espèce de lavette impuissante ! !

Messieurs, il doit avoir des problèmes. Il est à bout. C'est comme ça qu'il faut voir les choses. Cela n'a rien à voir avec moi. Ne pas s'embarquer dans cette affaire.

(Hufschmidt revient. Il lui donne une claque et s'en va. Kruse a le réflexe de rendre le coup mais se maîtrise à temps.)

Non. Je ne le ferai pas. Les mains dans les poches ! Dans les poches ! ! Je ne vais pas agir sans réfléchir ! ! ! Ce serait une grave erreur. Même si je vois bien... qu'il y a maintenant chez moi ... des émotions qui sont en jeu... je me suis quand même pris cinq claques ! Et en temps normal, il serait tout à fait envisageable... de perdre son contrôle... mais là, ce serait une erreur. Car ce n'est pas en temps normal... En temps normal, on ne se prend pas cinq claques. Une à la rigueur – ou deux, mais cinq... là ce n'est plus du hasard ! Il me faut en tenir compte dans l'éventail des réactions à envisager. Le plus important, c'est, premièrement, de faire comme si rien n'était. Voilà. Deuxièmement, d'avoir plus d'information. Si l'on part du principe que telle est bien son l'intention, c'est qu'il cherche à provoquer chez moi une certaine réaction, c'est ce qu'il a prévu... et là il faut préparer cette réaction – Il faut qu'elle soit mûrement réfléchie, qu'elle soit appropriée...

(Hufschmidt revient. Il veut passer devant Kruse.)

Je suis ici.

(Hufschmidt lui donne une claque et s'en va.)

Bon, c'était vraiment naze comme idée. Bon, je ne peux pas lui en vouloir, c'est de ma faute... quand on est aussi naze... bon... Il a dû trouver ça normal, c'est vrai que la dernière... elle est pour mon bonnet. Mais ça n'excuse pas les autres, mais... bien. C'est fait. Faudra faire plus attention à l'avenir.

(Hufschmidt revient.)

Hufschmidt *(Amicalement.)* Bonjour !

Kruse Quoi ?

(Hufschmidt lui donne une claque et s'en va.)

... mais celle-là il aurait vraiment pu l'éviter ! ! J'ai bien compris qu'il voulait parler avec moi. Il a dit "Bonjour". Je peux presque déjà y lire des excuses. C'était bien ça. Il a donc remarqué. Il a dit "Bonjour" et voulait continuer à

parler, mais je suppose que pour lui c'était trop honteux – Ce qui est compréhensible dans sa situation, je n'aimerais pas être à sa place – Mais il aurait quand même pu s'excuser pour qu'on en discute ! Celle-là, il aurait pu l'éviter ! Enfin bref, nous sommes en contact. C'est déjà un début.

(Hufschmidt revient.)

Attendez ! Vous venez de me donner sept claques et la huitième est sûrement en préparation et... je trouve... qu'on devrait en parler.

Hufschmidt *(A la fois amical et neutre.)* Bien sûr.

Kruse Oui, eh bien...

Hufschmidt Le moment est mal choisi. J'ai un rendez-vous important. Disons dans une demi-heure.

Kruse Oui, je vois. Bien, dans une demi-heure.

Hufschmidt A tout à l'heure.

(Il lui donne une claque et s'en va.)

Kruse Ah oui ! A vrai dire, moi aussi j'ai un rendez-vous, mais – ceci est plus important. Ce qui me déplaît dans cette situation, c'est que je... vais donc ... maintenant attendre ! Bien sûr, je pourrais très bien partir maintenant, on aurait alors l'impression que je... Je n'ai pas l'intention de partir maintenant. Pas après ce qui vient de se passer ! Je n'en ai pas l'intention ! Sûrement pas.

Hufschmidt *(Il revient. Il lui donne une claque.)* On va en discuter. *(Il s'en va.)*

Kruse On va en discuter !

(Pause.)

Kruse Voilà maintenant trois quarts d'heure. Nous avions dit une demi-heure. C'est du joli, franchement, bravo ! Ça va être long comme discussion.

Hufschmidt *(Il arrive. Amical et neutre.)* Avions-nous rendez-vous ?

Kruse Oui, nous avons un rendez-vous ! Et vous avez un quart d'heure de retard !

Hufschmidt Je suis désolé. De quoi s'agit-il ?

Kruse Il ... il ... il s'agit des claques.

Hufschmidt Des, des... ah. Oui. Aha. Et alors ?

Kruse Je... je ne trouve pas ça juste. Disons que je pense pouvoir comprendre votre situation, mais tout de même, je ne trouve pas ça juste.

Hufschmidt Je vais y réfléchir. *(Il s'en va.)*

Kruse Je l'avais bien dit ! Il suffit d'intervenir de manière appropriée et d'expliquer clairement les choses.

(Hufschmidt revient, lui donne une claque et s'en va.)

Bon. Je vous préviens, ma patience a ses limites ! !

(Pause.)

(Hufschmidt se retourne et lui donne une claque.)

Ça ne va pas continuer comme ça ! !

(Hufschmidt lui donne une bonne claque. Il s'en va.)

Aha. En fait, ça continue.

Bon. Cette histoire dure plus longtemps que prévu. Il faut s'y faire. Elle peut durer encore longtemps. Peut-être des années. Voire toute une vie. J'ai fait de mon mieux pour arranger les choses. Je ne vais pas m'en mêler.

6 Duel à midi

Hufschmidt et Schmitt, plus tard Kretzky.

Hufschmidt Bonjour !

Schmitt Bonjour !

Hufschmidt Vous êtes au courant, nous allons travailler ensemble.

Schmitt Oui, je suis au courant – *Je vais gerber* – et je m'en réjouis.

Hufschmidt On pourrait peut-être se voir avant pour parler de –
Je viens de gerber – de nos idées.

Schmitt Oui, ça serait bien – *Ne t'approche pas de moi, salaud* – je trouve ça bien.

Hufschmidt Je suis impatient de savoir ce que vous avez pu... – *C'est ça recule.*

Schmitt *Je ne bougerai pas d'un poil.*

Hufschmidt *On va voir lequel de nous est le plus fort* – ...ce que vous avez pu vous imaginer. Est-ce que ça vous dirait qu'on se retrouve demain, le plus simple c'est peut-être dans mon bureau.

Schmitt *Compte là-dessus, salaud* – Attendez, il faut que je réfléchisse – *Tu rêves si tu crois que je vais aller dans ton bureau.*

Hufschmidt Est-ce que ça irait à 14 heures?

Schmitt Est-ce que – *Tu peux te tirer une balle* – ça irait si nous allions plutôt déjeuner ensemble, disons vers 14h30, il y a un restaurant sympa, le Jardin de Jade – *Si tu refuses, on va croire que tu n'en as pas les moyens* – il y a de très bons sushis – *Tu rêves si tu crois que je vais aller dans ton bureau* – Vous aimez les sushis ?

Hufschmidt En compagnie d'une belle femme... A tout moment, je vous invite – *et ensuite tu diras gentiment "Merci".*

Schmitt Oh, c'est très sympa – *Tu vas voir, je vais avaler cinq cent euros de sushis et je vais te remercier de manière très sympathique.*

Hufschmidt Lors de mon voyage au Japon...

Schmitt *Tu as des pellicules sur le col.*

- Hufschmidt Lors de mon voyage au Japon, j'ai eu la chance...
- Schmitt *Tu as des pellicules sur le col.*
- Hufschmidt ... de faire la connaissance d'un maître-sushi.
- Schmitt *Tu as des pellicules sur le col.*
- Hufschmidt C'était absolument fascinant car les Japonais...
- Schmitt *Tu as des pellicules sur le col.*
- Hufschmidt Il s'agit toujours dans l'accomplissement des tâches du quotidien...
- Schmitt *Tu as des pellicules sur le col.*
- Hufschmidt *(Il enlève sa veste.) ... de trouver l'harmonie parfaite – Je vais t'anéantir, bout de merde.*
- Schmitt *Espèce de merde toi-même – J'ai été invité une fois à une cérémonie du thé japonaise...*
- Hufschmidt Vraiment, c'est très intéressant, vous me raconterez cela en détails demain – *Et tu vas venir dans mon bureau – J'ai une tasse à thé absolument formidable dans mon bureau.*
- Schmitt *Cours toujours.*
- Hufschmidt J'aimerais bien vous la montrer.
- Schmitt *Je vais t'en faire voir de toutes les couleurs, enfoiré du Japon.*
- Hufschmidt *Connasse de lesbienne.*
- Schmitt C'est intéressant, à l'occasion il faut absolument que vous me la montriez.
- Hufschmidt Si vous voulez, passez donc maintenant dans mon bureau.
- Schmitt Peut-être un peu plus tard – *lorsque tu seras en rendez-vous à 16h – vers quatre heures ?*
- Hufschmidt A quatre heures, cela me paraît difficile, j'ai un rendez-vous.
- Schmitt *Je sais parfaitement, enfoiré.*

- Hufschmidt Qui durera probablement assez longtemps. Il y a des changements qui sont prévus.
- Schmitt Bien sûr. – *De quels putains de changements tu parles ? Pourquoi ne suis-je pas au courant ?* – Eh oui, ça tombe sous le sens.
- Hufschmidt Oui, ça ne peut pas continuer comme ça. – *Tu aimerais bien savoir de quoi il s'agit, hein ?* – C'est prévu depuis assez longtemps. – *Tu chies dans ton froc..*
- Schmitt *Tu ne me fais pas peur, tu ne me fais pas peur, qu'est-ce que c'est encore ce truc dont je ne suis pas au courant ?*
- Hufschmidt Auparavant, il faut que j'en discute encore avec Haller.
- Schmitt *Comment ça ? Qu'est-ce qu'il a à voir là-dedans celui-là ?* – Oui, je suis allée le voir tout à l'heure.
- Hufschmidt *Comment ça ? Qu'est-ce vous avez à vous raconter ?*
- Schmitt *C'est toi maintenant qui chie dans ton froc.*
- Hufschmidt *Tu ne me fais pas peur* – Je m'étonne que vous ne soyez pas parmi nous.
- Schmitt *Tu as une tache de sperme sur le pantalon.*
- Hufschmidt *Je n'ai pas de tache de sperme sur le pantalon* – Après tout, ça vous concerne également.
- Schmitt *Tu as une tache de sperme sur le pantalon.*
- Hufschmidt Cela m'étonne que vous ne soyez pas parmi nous.
- Schmitt *Tu as une tache de sperme sur le pantalon.*
- Hufschmidt C'est sûrement une erreur.
- Schmitt Quoi ?
- Hufschmidt Une erreur que vous ne soyez pas informée.
- Schmitt Oh, je suis sûre que je suis informée des choses importantes. – *Et merde, encore un truc qui se passe derrière mon dos* – De toute façon, on se retrouve tous au squash après – *Et toi tu ne seras pas là, va te faire voir.*

- Hufschmidt Au squash... ah, dommage je n'ai pas le temps – *Quoi ? Ils se retrouvent tous au squash, c'est quoi ce truc encore* – Je dois voir un collègue – *Mais qui a eu cette idée encore ?*
- Schmitt *C'est moi, sale con* – Oui, c'est une initiative spontanée, pas professionnelle, sans aucune contrainte.
- Hufschmidt Oui, je comprends.
- Kretzky Bonjour !
- Hufschmidt/
Schmitt Bonjour !
- Schmitt Et comment ça roule ?
- Kretzky Pas mal !
- Hufschmidt *Tu commençais à nous manquer.*
- Schmitt *Fous le camp.*
- Kretzky Il paraît que vous aller travailler ensemble maintenant.
- Hufschmidt Oui, nous nous en réjouissons.
- Hufschmidt/
Schmitt *Je vais gerber.*
- Kretzky Eh oui, il va y avoir quelques changements dans la maison.
- Schmitt *Mais qu'est-ce que tu peux en savoir ?*
- Kretzky *Plus que toi.*
- Hufschmidt Oui, à 16 heures il y a une réunion.
- Kretzky Oui, c'est vrai, l'une est à 16 heures – *et j'aimerais bien savoir lequel de vous deux va s'en mêler* – et l'autre est à 18 heures.
- (Pause.)
- Hufschmidt A 18 heures ?
- Schmitt *C'est toi qui as tout manigancé, salaud.*

- Kretzky *Parfaitement, c'est moi qui aie tout manigancé. – ça m'étonne que vous ne soyez pas au courant.*
- Schmitt *Il est dangereux, il doit partir.*
- Hufschmidt *Allume-le, il en pince pour toi.*
- Schmitt *On se retrouve ce soir, sans aucune contrainte, pour le squash.*
- Kretzky *Malheureusement, j'ai ce rendez-vous à 18 heures. – je vais vous démolir. Je te démolis et ensuite je te démolis.*
- Schmitt *Je te démolis d'abord et ensuite c'est ton tour.*
- Hufschmidt *Et moi je vous démolis tous les deux.*
- Kretzky *Je vais vous démolir.*
- Schmitt *Vas-y, essaye.*
- Hufschmidt *Salaud.*
- Kretzky *Et si vous passiez un peu plus tard dans mon bureau, disons vers 20 heures ? Sans contrainte, aucune ; il y a deux ou trois choses dont on pourrait discuter.*
- Hufschmidt *Qu'est-ce que tu sais encore ?*
- Schmitt *Tu as des auréoles de transpiration sous les bras.*
- Hufschmidt *A 20 heures...*
- Schmitt *Tu as des auréoles de transpiration sous les bras.*
- Hufschmidt *On pourrait peut-être aller manger quelque chose.*
- Schmitt *Tu as des auréoles de transpiration sous les bras.*
- Kretzky *Oui, pourquoi pas – et tu vas venir dans mon bureau.*
- Schmitt *Tu as des auréoles de transpiration sous les bras.*
- Kretzky *(A Schmitt.) Cours toujours.*
- Schmitt *Merde.*

- Hufschmidt *Je te défonce.*
- Kretzky *Enfoiré toi-même – J'ai lu votre projet et je le trouve très chouette – je suis beaucoup trop sympa, je vous gave de gentilleses. – on voit que vous avez fait le tour de la question.*
- Hufschmidt *Ne te laisse pas mener en bateau, il ne l'a pas lu.*
- Schmitt *Va te faire voir quand même.*
- Kretzky *Je trouve que le cadre est trop restreint pour tout ce que vous avez à dire.*
- Hufschmidt *J'te crois pas !*
- Kretzky *J'aimerais bien en parler avec vous.*
- Hufschmidt *Il est en train de t'avoir !*
- Schmitt *Je ne suis pas conne, j'ai bien remarqué.*
- Kretzky *J'ai une idée pour élargir le cadre...*
- Schmitt *Et ensuite tu voudras mettre ton nom dessus.*
- Kretzky *Mais qu'est-ce que tu crois.*
- Hufschmidt *Laisse tomber, ne t'embarque pas là-dedans.*
- Kretzky *Attention, moi j'ai une réunion à 18 heures. – En fait, je trouve que votre projet n'est pas apprécié à sa juste valeur et j'aimerais vraiment faire en sorte qu'il soit... – Tu n'y peux rien, je suis trop sympa.*
- Schmitt *Je sais, tu veux m'entuber – Cela me fait vraiment très plaisir ce que vous dites là.*
- Hufschmidt *Tu as toujours la phobie des insectes ?*
- Kretzky *Arrête, salaud, arrête tout de suite..*
- Hufschmidt *Aha, tu l'as toujours.
Donc, si vous le souhaitez, passez donc plus tard dans mon bureau.*
- Schmitt *Je n'irai pas dans ton bureau.*
- Hufschmidt *Oh, j'ai cru un instant qu'il y avait un pince-oreille...*

Kretzky Argh... !

Hufschmidt Oui, à propos de la réunion à 20 heures.

Schmitt *Tu as un pince-oreille sur la chemise.*

Kretzky A propos de... Ah oui.

Schmitt *Tu as un pince-oreille sur la chemise.*

Kretzky *Tu arrêtes* – Comme je disais, ce soir je vais rester assez tard.

Schmitt *Tu as un pince-oreille sur la chemise.*

Kretzky Et cela me ferait très plaisir si...

Schmitt *Tu as un pince-oreille sur la chemise.*

Kretzky *C'est la panique. Ils veulent me démolir.*

Hufschmidt/
Schmitt *On va te démolir.*

Hufschmidt Tout est clair ?

Kretzky C'est clair. Je, euh, je dois... je suis pressé maintenant, on se voit plus tard. (*Il s'en va.*)

Schmitt Je l'aime bien. Il est toujours drôle et de bonne humeur.

Hufschmidt Oui, c'est dommage qu'il ait dû partir. Bien, alors nous on se voit demain – *Et je vais te démolir.*

Schmitt Oui, à demain – *Habille-toi chaudement, tas de merde impuissant.*

(Pause.)

Hufschmidt *(Il se retourne.)* Comment ?

Schmitt Quoi ?

Hufschmidt Vous avez dit quelque chose ?

Schmitt J'ai dit à demain.

Hufschmidt Ah bon. Oui bien sûr, à demain.

7 Cochonnerie de minette

Kristensen est en train d'écrire une lettre au directeur, elle a déjà recommencé plusieurs fois depuis le début. Un ersatz de crise de nerf.

Kretzky Excusez-moi, pourrais-je avoir votre stylo ?

Kristensen Non, le bureau est fermé.

Kretzky Je voudrais simplement...

Kristensen Et j'ai simplement dit non et j'aimerais que ce soit bien clair une fois pour toute.
C'est mon droit, je n'ai pas à m'excuser et je ne le fais pas d'ailleurs ! ! Vous aurez beau insister pour me donner mauvaise conscience, je ne vous prêterai pas pour autant mon stylo, je n'ai pas mauvaise conscience. Et là où le bas blesse, c'est que j'ai quand même mauvaise conscience ! Je me dis, oui, mon Dieu, il n'a pas de stylo, il m'en demande un, ce n'est pas si tragique. Non, ce n'est pas tragique mais c'est un empiétement !

Kretzky Un empiétement !

Kristensen C'est une atteinte à mon intimité, à mon espace personnel dont je profite en ce moment, j'y tiens et vous y voilà confronté ! Je ne suis pas là pour résoudre votre problème. Vous avez un problème ; vous n'avez pas de stylo et c'est peut-être un peu dur pour vous en ce moment, mais telle est mon humeur aujourd'hui, vous comprenez ? Authentique.

Kretzky Maintenant écoutez-moi bien...

Kristensen Non, je n'écoute pas ! Parce que c'est moi qui parle maintenant. Je ne me laisse plus interrompre. Là encore, vous empiétez. Ils empiètent tous, mais je ne vais plus accepter qu'on écrase ce dont j'ai besoin ; maintenant, c'est terminé, on ne dépassera plus les limites que j'ai posées ; mes sentiments aussi ont de l'importance ! Mes sentiments m'appartiennent et pour l'instant je suis vraiment en colère contre vous, voilà, je suis en colère, vous êtes vraiment un salaud !
Je l'ai dit et maintenant que c'est sorti, on peut passer à d'autres sentiments. Par exemple, je vous trouve très sympa et il pourrait éventuellement se passer quelque chose entre nous – à condition que l'on s'octroie un espace commun, qu'on soit à l'écoute de l'autre. Si, par exemple, je propose quelque chose, j'aimerais qu'on m'écoute d'abord attentivement avant de dire : "Quelle cochonnerie de minette ! " C'est une atteinte à mes sentiments ! Et mes sentiments n'appartiennent qu'à moi ! Voulez-vous coucher avec moi ?

Kretzky

Quoi ?

Kristensen

Je vous ai demandé si vous vouliez coucher avec moi. C'est un souhait d'ordre sexuel que l'on peut formuler ainsi, il n'y a pas à en avoir honte ! ! Vous faites comme si c'était quelque chose de honteux, mais ce n'est pas honteux, c'est authentique. Quelque chose d'authentique ne peut pas être honteux. Dieu sait pourquoi, vous voyez cela comme quelque chose de honteux – du coup, moi j'ai soudain affreusement honte, j'ai envie de disparaître sous terre. Mais cela ne veut pas dire que ce sont des cochonneries de minette ; c'est une proposition concrète, on peut en parler – sur le fond c'est une bonne idée, mais peut-être pas en ce moment... ou on peut voir dans quelles circonstances cela serait plus judicieux et de quelle manière cela pourrait se réaliser.

(Kristensen se dirige vers les toilettes, elle se retourne encore une fois.)

Prenez garde !

(Elle va aux toilettes. On l'entend de là-bas.)

Je n'ai rien fait de mal ! J'ai fait ça comme il faut et en étant authentique. Je l'ai confronté à mes sentiments, c'est son problème maintenant – Moi, je supporte très bien d'être seule en ce moment, seule au point de vouloir disparaître. Le côté positif, c'est que j'éprouve ce sentiment de manière totale. Ce sentiment de solitude, je le perçois et je le ressens totalement !

(Pendant ce temps, Kretzky s'est approché de la colonne. Il insère de l'argent dans une fente, la colonne s'ouvre en pivotant, il disparaît à l'intérieur.)

8 Moi aussi, je suis un être humain !

On entend Kretzky sortir de la colonne. Il y a de l'agressivité dans l'air ; on sent de manière diffuse qu'entre Hufschmidt, Schmitt et Kruse une petite explosion névrotique avec des réactions disproportionnées se prépare.

Kretzky Je lui ai demandé un stylo, j'ai simplement demandé si je pouvais avoir un stylo ! Ça doit pourtant être encore possible sans se faire engueuler ! !
C'était une putain de question normale et polie ! Je ne lui ai pas demandé si elle voulait avoir avec moi des rapports sado-maso ! J'ai simplement demandé un stylo ! !
Ils sont tous en train de péter un câble ici ! ! !
Et avec moi on peut se le permettre car je suis l'idiot de service !
Il est toujours drôle et de bonne humeur, merde alors ! !
A tout moment, n'importe qui peut déverser sa psychomerde sur moi, c'est vraiment incroyable ; est-ce j'ai une pancarte dans le dos : "décharge spéciale pour psychomerde" ?
Car moi je n'ai pas de problème, bien sûr ! ! Oui, lui il va toujours bien ! !
Merde quoi !

Kruse Je vais me détendre. (*Démotivé, il se jette par terre.*)

Kretzky Moi aussi, je consulte des tas de psy ! Mais à quoi ça sert s'il suffit de déverser ses ordures sur le premier venu !
C'est sûr, c'est plus confortable !
Bordel ! Moi, je veux juste travailler en paix. Je veux juste...

(Il sort de la colonne, voit Kruse qui fait maintenant la chandelle, allongé par terre, et Hufschmidt qui fait claquer de manière absurde des classeurs sur la table, Schmitt devient toute bleue, Kretzky remet de l'argent et retourne dans la colonne.)

Quelle maison de dingues ! ! Cela me rend malade ! Ils sont complètement fous ici ! Pourquoi est-ce que je suis obligé de travailler avec des fous ! !
Cette hystérie, c'est un vrai cauchemar ! Bordel ! Moi aussi, je suis un être humain ! Pourquoi est-ce qu'ils font tous comme si j'étais un distributeur de café ? Tout le monde peut se servir, mais à la place de l'argent, on me refille de la merde ! Et je continue quand même à faire du café et je suis quand même sympa – Avec moi on peut tout se permettre ! Mais moi aussi, je suis un être humain ! Et moi aussi, je suis sensible à la douleur !
Aïe ! ! ! ! Je suis brûlé au troisième degré, j'exige des dommages et intérêts !
! !

(Kretzky sort à nouveau de la colonne, Kristensen sort des toilettes, Kruse se lève et va chercher son classeur.)

Kristensen Bonjour !

Kretzky Bonjour !

Hufschmidt Bonjour !

Schmitt Bonjour !

Kruse Bonjour !

9 Des chiens

Kruse se dirige avec son classeur vers la PORTEDUDIRECTEUR. Par inadvertance, il fait tomber son classeur. Hufschmidt le ramasse.

Kruse Oui. Merci.

(Hufschmidt s'assoit avec le classeur.)

Oui, cela ne dérange pas trop mais j'aimerais bien le récupérer maintenant.

Hufschmidt Mais il est encore utilisable. Vous n'auriez pas dû le jeter.

Kruse Oui, mais... je ne l'ai pas... Il est tombé par terre.

Hufschmidt Eh bien. Maintenant il est à moi.

Kruse Mais c'est le mien.

Hufschmidt Il fallait le dire plus tôt.

Kruse Oui mais... ce n'est pas possible. Tout le monde l'a vu. C'est le mien.

(Kruse veut récupérer son classeur. Hufschmidt se met à gronder de manière menaçante. Pause.)

Mais ce n'est pas possible. Vous allez me le rendre bien gentiment. S'il vous plaît, c'est le mien.

Hufschmidt *(Il gronde de manière encore plus menaçante.)*

Kruse Mais ce n'est pas possible.

(Kruse a le dos tourné aux collègues. Lorsqu'il se retourne, il voit quatre têtes de chien en train d'haleter. Kretzky s'est transformé en setter irlandais, Schmitt en bull-terrier, Hufschmidt en pit-bull, Kristensen en yorkshire.)

Mais ce ne sont pas des manières, c'est quand même... Je ne suis pas disposé à...

Kristensen *(Elle a encore une impulsion humaine.)* Je ne trouve pas ça bien non plus. Là, il y a un conflit maintenant, on devrait essayer de faire autrement...
(Le pit-bull aboie après elle, Kristensen gémit de façon apeurée.)

Kruse Bon, c'est pas si grave...

*(Le bull-terrier lui aboie après. Kruse est effrayé et répond en aboyant comme un teckel à poil dur. Le setter irlandais et le pit-bull tournent autour du classeur en grondant. Le teckel est écarté, il s'en va en jappant. Le bull-terrier veut s'en mêler, il se fait mordre par le setter et le pit-bull. Il glapit blessé. Le yorkshire se traîne par terre en haletant et veut se faire prendre. Cela distrait le pit-bull. Le setter se sauve avec le classeur, le teckel le suit, le bull-terrier s'acharne sur la cravate du pit-bull. Le pit-bull prend en chasse le setter, le bull-terrier prend le yorkshire par derrière et se fait mordre par le pit-bull qui à tour prend le yorkshire par derrière, le teckel à poil dur se réapproprie pendant quelques instants le classeur, le pit-bull ne peut pas intervenir, il est coincé par le yorkshire qui a une crampe vaginale etc. ...
 Finalement c'est le setter irlandais qui franchit la PORTEDUDIRECTEUR avec le classeur. Les autres restent derrière en glapissant. La scène se dissipe comme si rien ne s'était passé.)*

Kretzky

(Il revient. Il porte un chapeau pointu un peu plus grand. Il s'assoit. Il enlève le chapeau pointu.)

Il ne faut pas tout prendre au sérieux. Du café ? – Je disais ça pour rire.

10 Table rase

Les collaborateurs sont assis, serrés autour de la petite table. Très serrés. Pause. Cette intimité spatiale étant pénible à supporter, ils allument tous leur cigarette en dehors de Kristensen.

Kristensen Bon, je ne trouve pas ça bien que tout le monde se remette à fumer, voilà. On pourrait ouvrir la fenêtre de temps en temps.
 Oui. Bon, c'est bien que vous soyez tous là, je trouve ça important que nous ayons maintenant une discussion de groupe ; il y a quelques tensions entre nous, peut-être que chacun pourrait décrire la situation de son point de vue.

*(Le silence pénible qui suit doit durer au moins six minutes. Ce n'est pas un silence de mort. C'est un silence lourd de plusieurs tonnes, chargé d'électricité et de tensions, qu'une simple phrase pourrait faire exploser. Des larmes, de la colère, du désespoir pourraient éclater, les malentendus pourraient être dissipés, on pourrait parler des vexations et des dévalorisations constantes, des peurs pourraient être formulées, on pourrait parler objectivement des problèmes de restructuration, on pourrait communiquer de manière sincère. On pourrait. C'est du subjonctif. Personne ne prend les devants. De petites actions embarrassées. Quelqu'un joue avec son paquet de cigarette, l'autre arrache un fil de sa cravate, un autre se cure le nez – ce qui dans cette situation électrisée monopolise subitement l'attention, que faire du mouchoir ? – dans ce silence on entend un téléphone portable qui vibre et qui est confusément éteint, etc.
 Le groupe se disperse péniblement.)*

(Tout bas.) Salut.

Kretzky Salut.

Schmitt Salut.

Kruse *(En se levant. A Kretzky.)* Ce matin, il m'est arrivé quelque chose de drôle... *(Kretzky franchit la PORTEDUDIRECTEUR. A Schmitt.)* Ce matin, il m'est arrivé quelque chose de drôle... *(Schmitt s'en va. A Kristensen.)* Ce matin, il m'est arrivé quelque chose de drôle... *(Kristensen va aux toilettes, certainement pour vomir. Kruse reste seul. Très seul. Il trouve cependant toujours comique ce qui lui est arrivé.)*

Schmitt *(Elle arrive.)* Bonjour !

Kruse Bonjour !

Kristensen *(Elle arrive.)* Bonjour !

(Kretzky revient en sortant par la PORTEDUDIRECTEUR. Il porte un très grand chapeau pointu. Il reste sur le seuil de la porte et essaye d'avoir l'air sûr de lui.)

Kretzky Oui, Madame Schmitt, à propos de votre projet –
(Il fait le guignol.)
 Projet – projo – gros lolos – pardonnez-moi –
(Il se lance malgré lui dans un numéro idiot de claquette et de pantomime, il essaie de se ressaisir. Sérieux.)
 Ce que je voulais aussi vous dire –
(Il ne peut s'empêcher de rire.)
 Haha, vous dire – vous maudire et vous vomir –
(A nouveau sérieux.)
 Oui, ce que je voulais vous vomir –
(Il ne peut s'empêcher de rire bêtement. A nouveau sérieux.)
 Donc votre projet en cours – c'est bel et bien un... joli projet –
(Il fait vraiment le guignol. Il chante.)
 Turlututu chapeau pointu ! Chapi chapo pour le projet ! Roudoudou ! Pas de souci – je suis en train – de plaisanter ! Tout ça, c'est juste pour plaisanter!
(Il essaie encore une fois de se ressaisir. Sérieux.)
 De temps en temps, il faudrait peut-être qu'on –
(Sottement.)
 – se... se lâche un peu plus entre nous...
(Il met en lambeaux son veston, raconte des blagues, dit qu'il aime vraiment bien tout le monde et déraile complètement. Le silence de plomb des autres le refroidit, il crève de honte et s'en va.)

11 C'est dommage pour ce petit bout de vie

Hufschmidt arrive par la PORTEDUDIRECTEUR. Il est habillé de la même manière, mais son ensemble et ses chaussures sont devenus bien trop grands pour lui. La cravate et les manches touchent presque le sol. Dans cet ensemble géant, il a l'air d'un enfant. Hufschmidt essaie d'allumer un cigarillo en ayant l'air aussi sûr de lui que possible. Il n'y arrive pas.

Kruse Bonjour !

Hufschmidt Bonjour !

Kruse Du café ?

Hufschmidt Je... merci.

(L'armoire s'ouvre. A l'intérieur, il y a Papa et Maman. Ils sont joués par Kristensen et Kretzky. Hufschmidt a du mal à tenir son café car les manches sont trop longues.)

Maman Tiens-toi bien.

Papa Tu peux t'asseoir maintenant.

Hufschmidt Oui.

Schmitt Oui ?

Papa Assieds-toi.

Hufschmidt Quoi ?

Maman On ne dit pas quoi, on dit comment.

Papa Qu'est-ce qu'on dit ?

Hufschmidt Comment.

Schmitt Comment quoi ?

Hufschmidt Quoi... comment ?

Kruse C'est malheureusement tout ce qu'on a comme biscuits.

Hufschmidt Comment ? Merci. Oui ... On peut commencer. Il était question du nouveau projet.

Schmitt En ce qui me concerne, volontiers. C'est vous qui êtes en retard.

Papa *D'où est-ce que tu viens pour arriver si tard ?*

Hufschmidt *J'étais retenu. J'avais un rendez-vous.*

Schmitt *Vraiment ?*

Papa *Aha. ...retenu.*

Hufschmidt *Oui.*

Schmitt *Quoi ?*

Papa *Combien de fois t'ai-je répété qu'il faut arriver à l'heure !*

Maman *Je m'en suis fait du souci.*

Kruse *Attention avec le café !*

Papa *Tu as quelque chose à ajouter ?*

Schmitt *Qu'est-ce que vous en pensez ?*

Hufschmidt *De quoi ?*

Schmitt *Vous n'avez pas lu les documents ?*

Papa *Je t'ai posé une question !!!*

Hufschmidt *Je... je... comment ?*

Schmitt *Si vous avez lu le projet ? Qu'est-ce que vous en pensez ?*

Papa *Pourrais-tu me faire le plaisir de répondre !!! Tu es vraiment un plouc !*

Hufschmidt *Je ne sais pas.*

Schmitt *Un peu mince, non ? C'est pour ça que nous voulions en discuter maintenant.*

Maman *Tiens ta tasse correctement sinon tu vas encore tout renverser.*

Papa *Il faut que tu répondes !!*

(Hufschmidt est effrayé et renverse du café sur sa chemise.)

- Kruse Hop là.
- Papa Mais quel pataud, tu serais mieux chez les attardés mentaux !!*
- Maman Ah ! Ça y est... et je viens de lui dire. J'ai encore lavé sa chemise la nuit dernière. Tu ne te rends pas compte du travail que tu donnes aux autres.*
- Kruse Du sel. Avec du sel, ça part.
- Papa Tu es vraiment bête ou tu le fais exprès ?*
- Kruse *(Il lui donne un torchon.)* Tiens.
- Hufschmidt Merci.
- Papa Je t'ai posé une question, réponds !!*
- Hufschmidt Je... je suis vraiment bête.
- Schmitt Ah ça, oui, on a remarqué.
- Maman Il y a tellement d'enfants qui n'ont rien à se mettre, et toi tu ne prends pas soin de tes affaires. Tu ne sais pas à quel point tu as de la chance.*
- Papa Ne frotte pas, tonnerre de Dieu !*
- Schmitt J'espère que malgré cette tâche de café tragique vous êtes en mesure de continuer, j'ai d'autres choses à faire.
- Maman Tu vas bientôt renverser toute la tasse, reprends-toi tout de même !*
- Papa Fais donc attention !!!*
- (Hufschmidt est encore plus effrayé, il se tache encore plus.)*
- J'en ai assez de toi.*
- Kruse Ça ne s'arrange pas, vous ne faites qu'empirer les choses.
- Papa Viens donc un peu par ici !*
- Hufschmidt Mais je n'ai pas fait exprès !
- Papa Viens par ici !*
- Schmitt Honnêtement, je ne me disais pas ça non plus. Mais si vous y tenez... Non, vous ne l'avez pas fait exprès !

- Papa* *Viens par ici !*
- (Hufschmidt se dirige vers l'armoire.)*
- Kruse* *Vous cherchez quelque chose ?*
- Hufschmidt* *Non.*
- Papa* *Bon. Je te le dis une bonne fois pour toutes, si tu crois que tu peux te moquer de nous...*
- Maman* *Ah ! Et même le pantalon ! ... Là, je n'en peux plus...*
- Papa* *Je vais t'apprendre ce que c'est que le respect. Et si ça ne s'améliore pas, et bien ça va changer ! La prochaine fois tu partiras en sous-vêtements à l'école. Tu as bien compris ?
Tu as bien compris ? ? ! ! !*
- Hufschmidt* *Oui.*
- Kruse* *Mais qu'est-ce que vous cherchez ?*
- Hufschmidt* *Quoi ?*
- Papa* *Répète ça.*
- Hufschmidt* *Quoi ... comment?*
- Papa* *Tu te moques de moi, qu'est-ce que je viens de te dire ?*
- Hufschmidt* *La prochaine fois je partirai en sous-vêtements...*
- Schmitt* *Vous pourriez peut-être nous épargner ce genre de détails. Est-ce que nous allons enfin discuter du projet ou avez-vous encore des choses à nous raconter sur vos sous-vêtements ?*
- Kruse* *J'ai bien l'impression que vous n'avez pas assez dormi.*
- Hufschmidt* *Je ne crois pas que cela vous quoi... comment...*
- Schmitt* *Bon, alors à la page 12. Le résumé ! A propos du contenu.*
- Maman* *Assieds-toi donc correctement.*

- Papa* (Il montre du doigt ses oreilles.) Ça rentre par-là et ça sort de l'autre côté, assieds-toi correctement !
- (Hufschmidt essaie de s'asseoir correctement.)
- Schmitt Vous y êtes? Bon, page 12.
- Papa* Tiens ton cahier correctement ! Tu as l'air d'un handicapé.
- Kruse Encore du café ?
- (Hufschmidt a du mal à tenir les documents à cause des longues manches.)
- Maman* Ça y est, il recommence à faire ses singeries.
- Hufschmidt (A Kruse.) Merci.
(Il essaie toujours de s'asseoir correctement.)
- Schmitt Donc, page 12.
- Maman* Parfois il a du mal avec les choses simples. Il n'arrive pas à se concentrer.
- Hufschmidt Page 12 ?
- Maman* Comment est-ce qu'on fait le 12 ? Hier, je t'ai fait réviser les chiffres, il y avait le 12.
- Papa* Le 12 ! Le 12 ! Comment est-ce qu'on fait le 12 ? Faux !!
- Hufschmidt Page 12 ?
- Papa* Mais tu n'as rien dans le crâne ou quoi ? ? ! !
- Schmitt C'est cela, oui.
- Maman* Tu ne te donnes pas les moyens.
- Papa* Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?
- Schmitt Si vous voulez, je peux monter le projet toute seule.
- Hufschmidt Non. Je... oui. Page 12. C'est avec le un et le deux.
- Schmitt Vous vous foutez de moi.
- Papa* Il se moque de nous. Je vais t'en faire passer l'habitude.

- Hufschmidt Je, je, attendez, je vais juste chercher... un stylo.
- Papa* *Tu resteras assis jusqu'à ce que tu aies trouvé le 12.*
- Kruse Tenez. *(Il lui donne un stylo.)*
- Hufschmidt Sur le un il y a un petit chapeau.
- Maman* *Les autres enfants sont content lorsqu'ils apprennent quelque chose. Maman a arrêté de travailler pour rester avec toi toute la journée. Je t'aime vraiment bien, mais si tu continues, moi un jour je n'en pourrai plus et je me jetterai sous une voiture.*
- Hufschmidt La page 12. Je crois qu'il me manque une page.
- Papa* *Chez toi, il manque surtout une case.*
- Schmitt Qu'est-ce ça veut dire ?
- (Kruse cherche la page.)*
- Hufschmidt Effectivement.
- Schmitt Et donc, qu'en dites-vous ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?
- Maman* *Donne au moins une réponse cohérente lorsqu'on te pose une question. Parfois je me dis que j'aurais mieux fais de mourir à ta naissance.*
- Hufschmidt Je, oui je trouve... Je ne sais pas quoi en penser.
- Schmitt Oui, à ce niveau-là, je pense qu'on ferait mieux de laisser tomber.
- Papa* *Ne t'en mêle pas, tu es de toute façon beaucoup trop con pour ça.*
- Schmitt Je n'ai pas l'intention de passer pour une idiote. Je me suis donné un travail de chien...
- Maman* *Moi qui travaille toute la journée...*
- Schmitt Et il ne vous vient vraiment rien d'autre à l'esprit ?
- Papa* *Il ne lui vient que des conneries à l'esprit ! Il est trop idiot pour quoi que ce soit, il n'y a que pour se goinfrer qu'il n'est pas idiot.*
- Kruse Tout est clair, même l'histoire des palpitations ?
- Maman* *Hier encore, tu promettais que tu allais t'améliorer. Je suis vraiment déçue.*

Kruse Un infarctus est vite arrivé...

Schmitt Vous pourriez aussi nous dispenser de votre maudite arrogance.

Kruse En un instant, vous avez les pieds glacés...

Papa *A 30 ans, il sera à la rue.*

Kruse Vous commencez à transpirer, votre cœur commence à se dérégler...

Maman *Un jour je n'en pourrai plus et je me jetterai sous une voiture.*

Papa *Tu vas aller dans un foyer pour jeunes en difficultés, je te le dis moi.*

Kruse Vous constater qu'en plus du boum-boum, il y a un troisième battement qui se rajoute...

Schmitt Par ailleurs, je tiens à vous signaler qu'il y a des voix qui commencent à s'élever contre vous...

Kruse Entre la systole et la diastole s'est glissé un troisième battement...

Maman *Donne-toi donc un peu plus de mal.*

Kruse Comme si en marchant la nuit dans une allée sombre, on remarquait tout à coup qu'un d'inconnu nous suit...

Papa *Allez, va à la cave !*

Schmitt Dans ces conditions, je ne suis pas disposé à travailler avec vous.

Maman *(Elle pleure.) Tu devrais avoir honte !*

Kruse Votre cœur commence aller à toute vitesse comme un cheval qui s'emballe, totalement hors de contrôle.

Schmitt Vous n'avez pas la moindre compétence...

Papa *C'est dommage pour ce petit bout de vie qu'il y a en toi.*

Schmitt Au lieu de cela, vous énervez tout le monde avec votre arrogance.

Kruse Vous constatez que votre cage thoracique se met à gonfler. Comme si à l'intérieur il y avait un ballon brûlant qui gonflait de plus en plus, vos poumons se mettent à griller à l'intérieur. Vous commencez à fondre et votre cœur bat toujours plus vite...

- Maman* *Un jour, je me jetterai sous une voiture.*
- Papa* *Comment est-ce qu'on fait le 12 ? ?*
- Kruse* *Il essaye d'échapper à la mort.*
- Schmitt* *Bien, cela signifie donc que je vais faire ce projet toute seule.*
- Papa* *Tu vas finir chez les attardés mentaux, c'est moi qui te le dis !!*
- Kruse* *Systole, diastole, mort, systole, diastole, mort, systole ...*
- Papa* *Comment est-ce qu'on fait le 12 ? ? ! !*
- Maman* *Je n'en peux plus ! Un jour, je me jetterai sous une voiture ! !*
- Papa* *Reprends-toi !*
- Kruse* *Vous sentez une douleur lancinante...*
- Papa* *Le 12 ! Tonnerre de Dieu.*
- Kruse* *Une onde de choc essaie de s'extirper de votre corps...*
- Maman* *Donne-toi quand même un peu de mal. On fait tellement de choses pour toi !*
- Kruse* *Systole, diastole, mort, systole, diastole, mort, mort, mort... mort... mort...*
- Papa* *Tu vas finir dans un foyer ! C'est moi qui te le dis ! Tu es trop crétin ! ! Tu vas finir dans le caniveau ! ! A 30 ans, tu seras à la rue ! ! Tu ne pourras même pas être balayeur car pour ça, il faut un minimum d'intelligence ! C'est dommage pour ce petit bout de vie qu'il y a en toi ! !*
- Kruse* *Mort. Mort. Mort. Mort.*
- (Les portes de l'armoire se referment. Hufschmidt s'en va en courant, Schmitt et Kruse le regardent partir.)*
- J'ai bien l'impression qu'il n'avait pas assez dormi.*
- (Kretzky et Kristensen arrivent.)*
- Bonjour !*
- Kristensen* *Bonjour !*

Kretzky

Bonjour !!

Signal sonore, la lampe clignote. Le signal sonore se modifie, il devient plus menaçant et dure longtemps. Le bruit laisse deviner que le directeur est vraiment en colère. C'est la panique. Hufschmidt rejoint les autres. Ils se cachent tous.

Le signal sonore s'est arrêté. Il y a un silence de mort. Kristensen fredonne doucement la mélodie du film "Le Train sifflera trois fois". Tous sortent de leur cachette en prenant des airs de cow-boys. "Les Cinq Mercenaires" se remontent le moral devant la PORTEDUDIRECTEUR :

Hufschmidt joue au boss et tend la main comme un boss.

Kretzky lui donne un chewing-gum.

Hufschmidt donne le chewing-gum à Schmitt.

Schmitt déballe le chewing-gum très lentement.

Schmitt donne le chewing-gum à Kruse.

Kruse mâchonne mollement le chewing-gum et le donne à Hufschmidt.

Hufschmidt prend le chewing-gum et le colle sur la PORTEDUDIRECTEUR.

Il le fait de manière aussi cool que Clint Eastwood.

Les autres hochent la tête. Le boss – il en ose des choses.

Signal sonore, la lampe clignote. Panique.

On tente très rapidement d'enlever le chewing-gum.

Pause.

La stupidité de cette provocation stagne dans la pièce. Pause.

12 Ça ne va pas continuer comme ça

Il y a de la rébellion dans l'air.

Kruse Oui, mais ça ne peut pas continuer ainsi.

Kretzky Mais ça ne peut vraiment pas continuer.

Kruse Ça ne va pas continuer comme ça.

Kristensen Du moins pas dans cette mesure.

Hufschmidt Là il faut vraiment que l'on...

Schmitt Et sans recommencer à...

Kretzky Tout à fait.

Kruse Parce que ça ne va pas continuer comme ça.

(Pause.)

Hufschmidt Bon, eh bien.

Kretzky Parfaitement.

Kruse Ça ne va pas continuer comme ça.

Kretzky Pas avec nous.

Kristensen Du moins pas dans cette mesure.

Hufschmidt Maintenant, c'est fini.

Kruse Ça ne va pas continuer comme ça.

Schmitt Ça suffit maintenant.

(Ensemble, ils se dirigent vers la PORTEDUDIRECTEUR.)

Kruse *(Il frappe. Il entre avec la certitude d'avoir le groupe derrière lui.)* Ça ne va pas continuer comme ça.

Kristensen *(Elle entre avec déjà beaucoup plus d'hésitation.)* Du moins pas dans cette mesure.

(Les autres changent d'avis au dernier moment et ne les suivent pas. Silence.)

Schmitt fait tomber quelque chose par terre, ils sursautent tous de peur.

Silence.

Kretzky se retourne vers la droite, ils sursautent tous de peur.)

Schmitt *(Terrorisé.)* Qu'est-ce qu'il y a ?

Kretzky Une lampe...

(Silence. Hufschmidt se retourne l'air paniqué vers la PORTEDUDIRECTEUR, ils sursautent tous de peur.)

Hufschmidt C'était pour rire !

(Silence.)

Schmitt On panique pour un rien.

Kretzky Tout à fait, ce n'est que...

(Kruse ressort par la PORTEDUDIRECTEUR. Il tient sa tête sous le bras. Il avance à tâtons jusqu'à la cafetière et essaie de se faire du café.

Pendant qu'il erre à travers la pièce en essayant de remettre sa tête, Kristensen ressort par la PORTEDUDIRECTEUR. Elle a un gros hachoir enfoncé dans le crâne.)

Kristensen *(Très fatiguée.)* Si, c'était une bonne discussion. Yes. J'ai bien fait de lire ce livre hier soir. Je n'ai pas paniqué, j'étais bien dans ma tête, et dans ces cas-là il ne peut rien vous arriver. Bon, c'est vrai que j'ai un peu mal au crâne maintenant mais j'étais vraiment très concentrée...

(Elle remarque le hachoir.)

Je ne veux pas le savoir ! C'était une bonne discussion et j'étais bien dans ma tête. Et personne ne me fera changer d'avis. Je ne me laisse plus impressionner, je... je *(Elle enlève le hachoir.)* Je suis... Bref, je ne veux plus en entendre parler.

(Signal sonore, la lampe clignote. Ils doivent tous aller chez le directeur.)

13 Amis

Kretzky et Kruse.

Kretzky Bon, ça y est. Maintenant, c'est terminé.

Kruse Ça ne va pas continuer comme ça.

Kretzky Pas avec moi.

Kruse Ça ne va pas continuer comme ça.

Kretzky Là, c'est vraiment trop.

Kruse Je pars.

(Pause.)

Kretzky Ce n'est plus la peine de débattre.

Kruse Ça n'apporte rien.

Kretzky A un moment donné, il faut prendre une décision.

Kruse Et s'y tenir.

Kretzky Nous partons.

Kruse Nous sommes déjà loin.

Kretzky Mais vraiment très loin.

(Pause.)

Je ne veux plus passer pour un guignol.

Kruse Oui. A quoi bon.

Kretzky Eh bien, à cause de l'argent par exemple.

Kruse Oui, c'est vrai. Oui, l'argent... la rémunération, c'est vrai.

Kretzky Et puis ce n'est pas la province.

Kruse Non, on ne peut pas dire le contraire.

Kretzky Et en plus...

Kruse La cafétéria n'est pas mal.

Kretzky Oui, enfin moyenne.

Kruse Mais pas si mal.

Kretzky Y'a pire.

Kruse C'est vrai.

(Pause.)

Kretzky Mais tout ça n'a plus d'importance. Notre décision est prise.

Kruse Ça ne va pas continuer comme ça.

Kretzky Nous partons.

Kruse Nous sommes déjà loin.

Kretzky Mais vraiment très loin.

(Pause.)

 Oui, bon...

(Ils se lèvent.)

 Ah, j'ai oublié mes cigarettes à l'intérieur.

Kruse Vous en achèterez d'autres.

Kretzky Mais je ne veux pas. Je n'ai pas la moindre envie de laisser ici quelque chose à moi. Surtout pas mes cigarettes. Je vais les chercher. Excusez-moi je viens juste chercher mes cigarettes. Non !

Kruse Non ?

Kretzky Je ne vais même pas m'excuser.

Kruse Oui !

Kretzky File-moi les cigarettes. *(Il s'entraîne.)* Monsieur, donnez-moi. – ...balance-moi les clopes.

Kruse Très bien. Vous entrez, moi j'attends ici.

(Kretzky franchit la PORTEDUDIRECTEUR. Kruse attend. Kretzky revient.)

Et ?

Kretzky Tout est clair. On peut s'en aller.

Kruse Qu'est-ce vous avez dit ?

Kretzky Comme je disais, j'ai dit que les cigarettes... Eh bien, que je souhaitais les récupérer.

Kruse Et alors ?

Kretzky Ça a marché comme sur des roulettes. Je les ai.

Kruse Très bien.

Kretzky Bon. Nous partons.

Kruse Nous sommes déjà loin.

Kretzky Mais vraiment très loin.

(Pause.)

Kruse Vous avez dit autre chose sinon ?

Kretzky Quoi par exemple ?

Kruse Par exemple que nous sommes sur le point de partir.

Kretzky Je ne l'ai pas dit.

Kruse A quoi bon ?

Kretzky Oui, à quoi bon ? Mais quand même ça aurait été plus poli.

Kruse Oui, c'est vrai. Ça aurait été plus poli.

Kretzky Mais maintenant, c'est trop tard. Notre décision est prise.

Kruse Quoi qu'il arrive. Et ça va se ressentir...

Kretzky ... lorsque d'un seul coup nous ne serons plus là.

(Pause.)

On devrait quand même prévenir.

Kruse Oui, bon, c'est peut-être mieux. On entre, on dit que ça ne va pas continuer comme ça.

Kretzky ...et qu'on va s'en aller.

Kruse Et puis tant qu'on y est, on renverse un vase.

Kretzky Là, c'est trop.

Kruse Bon, c'est trop.

(Ils franchissent la PORTEDUDIRECTEUR. Ils reviennent.)

Bon, là ce n'est pas le bon moment.

Kretzky Mais je ne vais pas attendre longtemps. Je peux très bien m'en passer. Ou alors on s'en va, comme ça.

Kruse On peut le faire à n'importe quel moment.

Kretzky Par exemple maintenant.

Kruse Même si quelqu'un essaie de nous retenir.

(Pause.)

Kretzky Si quelqu'un essaie de nous...

Kruse Oui.

Kretzky Même très légèrement...

Kruse Oui.

Kretzky Même si tout à coup, même si maintenant... certaines choses devaient se révéler différentes, par exemple au cours d'une discussion qui éclaircirait la situation. Que... que... que...

Kruse Que certaines paroles ne voulaient pas être vexantes...

Kretzky A la suite d'un malentendu par exemple...

Kruse Ce qui peut arriver...

- Kretzky Et si après coup, il y avait une sorte de reconnaissance.
- Kruse Ou au moins une petite attention.
- Kretzky Ou de l'attention en générale, alors...
- Kruse Tout à fait.
- Kretzky Nous serions...
- Les deux ... pourtant partis.
- (Pause.)*
- Kretzky Bon, on y retourne.
- Kruse Vous passez le premier?
- Kretzky Ça m'est égal.
- Kruse A moi aussi.
- (Ils franchissent la PORTEDUDIRECTEUR. Ils reviennent.)*
- Tout est clair, on y va. Je crois que j'étais clair.
- Kretzky Vous étiez quoi ?
- Kruse Vous avez l'air surpris.
- Kretzky Oui, je suis un peu surpris. Vous ne vouliez pas dire "Ça ne va pas continuer comme ça" ?
- Kruse Et alors?
- Kretzky Vous n'avez pas du tout dit "Ça ne va pas continuer comme ça". Vous avez dit "Je suis vraiment content de travailler ici".
- (Pause.)*
- Kruse Le "Ça ne va pas continuer comme ça" était sous-entendu. Vous comprenez ? Sous-texte miné. L'arme suprême. C'était clair, pas de souci, vous devez prêter attention aux nuances. C'est ce qui compte le plus. Vous avez entendu de quelle manière je l'ai dit ?
- Kretzky Vous avez dit cela de manière sympathique.

- Kruse Naturellement. Pourquoi devrais-je être désobligeant ? Des faits clairs, cela ne change rien à la décision.
- Kretzky Tout est clair, nous partons.
- Kruse Nous sommes déjà loin.
- Kretzky Mais vraiment très loin.
- (Pause.)*
- Cette tasse par exemple, je suis déjà à des années lumière d'elle.
- Kruse Belle tasse.
- Kretzky J'ai si souvent bu dedans.
- Kruse C'est du passé. De l'histoire.
- (Pause.)*
- Je ne pensais pas partir avant que le sucrier soit vide.
- Kretzky Ça arrive si vite.
- Kruse Certains à ma place auraient de grands élans sentimentaux... Oui, certainement.
- Kretzky On a quand même passé pas mal de temps ici.
- Kruse Oui. Au niveau du sucre, ça a toujours fonctionné.
- Kretzky Pardon ?
- Kruse Je veux dire que c'était une valeur sûre. On pouvait toujours compter là-dessus. On n'avait jamais de mauvaises surprises en prenant un morceau de sucre.
- Kretzky J'en emporte un avec moi.
- Kruse En souvenir.
- Kretzky Et je ne me demande pas si j'ai ou non le droit. Je le fais tout simplement.
- Kruse Et on va manger tous les autres morceaux.
- Kretzky Parfaitement. Il est inconcevable que le sucre reste ici plus longtemps que

nous.

(Ils mangent du sucre et commencent à pleurer.)

Tout est clair, nous partons.

Kruse Nous sommes déjà loin. Mais vraiment très loin.

Kretzky Normalement, c'est moi qui dit la dernière phrase.

Kruse Plus rien n'est normal désormais.

(Pause.)

Kretzky Peut-être qu'il faudrait qu'on le dise pour le sucre.

Kruse Ça serait mieux.

Kretzky Bien. Je m'en occupe.

Kruse Mais ne prenez pas une mine trop modeste.

Kretzky Pas de souci, je ne vais pas demander si nous avons le droit, je vais seulement transmettre l'information. Voilà, le sucre, là, c'est comme ça, mais que personne ne s'étonne.

Kruse Allez-y, entrez. J'attends.

Kretzky Au revoir.

Kruse Qu'est-ce que ça veut dire ?

Kretzky Ça veut dire au revoir, je reviens tout de suite.

Kruse Oui. Au revoir.

(Kretzky passe la PORTEDUDIRECTEUR. Kruse attend dehors. Kretzky revient.)

Kretzky Tout est clair, c'est fait, on y va.

Kruse Avec le sucre ?

Kretzky C'est d'accord. On peut même en prendre un autre si on veut.

Kruse Oh. Aha. Eh bien, c'est... sympa. C'est trop tard, nous ne reviendrons sur notre décision, mais c'est tout de même un geste. C'est le genre de choses que l'on

aurait pu apprécier auparavant, peut-être que ça aurait...

Kretzky Allons, il est trop tard, cela ne sert plus à rien désormais – par ailleurs, offrir un morceau de sucre pour faire ses adieux, c'est un tout petit geste et j'ai bien envie d'y retourner...

Kruse Oui !

Kretzky ... et de dire...

Kruse Ce n'est pas avec du sucre qu'on va se laisser...

Kretzky Au fond, c'est drôlement culotté.

Kruse Ça ne va pas continuer comme ça !

Kretzky Pas avec nous !

Kruse On ne va pas se laisser marcher sur les pieds.

Kretzky Je ne vais pas continuer à faire le guignol.

(Pause.)

Vous passez le premier ?

Kruse Non, allez-y d'abord.

Kretzky Au revoir.

Kruse Je vous accompagne.

Kretzky Excusez-moi.

(Ils passent la PORTEDUDIRECTEUR. Ils reviennent.)

Là, c'était clair, une bonne fois pour toute.

Kruse Je crois bien aussi.

Kretzky Bon. Tout est clair, nous partons.

Kruse J'enchaîne directement avec "Mais vraiment très loin".

Kretzky Bien.

Kruse Mais vraiment très loin.

(Pause.)

Puis-je vous poser une question ?

Kretzky Oui. Vous pouvez.

Kruse A l'intérieur vous avez dit certaines choses... oui, à propos de cette invitation pour le déjeuner que vous avez acceptée.

Kretzky Et alors ?

Kruse Je croyais qu'on parlait.

Kretzky C'était privé.

Kruse Ah d'accord. Je me disais bien.

Kretzky Non, non. C'est du privé.

Kruse Ah d'accord, du privé.

Kretzky Oui, je pense qu'il faut faire la part des choses ; je m'en vais au niveau professionnel.

Kruse Moi, je ne suis pas invité.

Kretzky Pas de bol.

Kruse A votre place, j'aurais dit, juste par solidarité, j'aurais dit... Eh bien, j'aurais refusé.

Kretzky Aha.

Kruse Je vous dis seulement de quelle manière j'aurais réagi.

Kretzky Oui, oui.

Kruse Je ne tiens pas à me joindre à vous mais... De toute façon, je suis déjà parti...

Kretzky Vous avez raison. Vous êtes déjà parti – moi aussi bien sûr, nous sommes tous les deux partis.

Kruse Vraiment très loin.

Kretzky Je vais entrer et dire...

- Kruse Ça ne va pas continuer comme ça.
- Kretzky Ou bien nous sommes tous les deux invités, ou bien je m'en vais aussi sur le plan privé.
- Kruse Vous feriez ça ?
- Kretzky Je vais le faire.
(Kruse est touché.)
J'y vais, attendez-moi ici.
- Kruse J'attends.
- Kretzky Au revoir.
- Kruse Quoi ?
- Kretzky Au revoir, je reviens bientôt.
(Kretzky passe la PORTEDUDIRECTEUR. Kruse attend dehors. Kretzky revient avec un classeur.)
Tout est clair, on peut y aller.
- Kruse Qu'avez-vous dit ?
- Kretzky J'ai dit que moi aussi je trouvais que l'Irlande est un beau pays. On a beaucoup parlé de l'Irlande. Cela n'a rien à voir avec le fait que je m'en aille, mais quand par hasard on partage des envies de voyage... Donc on s'est raconté beaucoup de choses sur l'Irlande. Ce qui nous a vraiment rapprochés.
- Kruse Ah. Ah. Et à propos de l'invitation... Vous vouliez par solidarité...
- Kretzky Oui mais ce n'était pas du tout le thème de la discussion. Ça aurait été déplacé.
- Kruse Bon. Aha. *(Il montre du doigt le classeur.)* Et ça qu'est-ce c'est ?
- Kretzky Oh, je veux encore jeter un œil là-dessus. Personne d'autre ne peut le faire à ma place. Je le fais de manière bénévole, de toute façon je vais partir. J'en ai juste pour deux minutes.
- Kruse Pour deux... bon, bon.
- Kretzky *(Il regarde dans le classeur.)* Mais c'est pourtant vrai. Tiens, c'est tout à fait intéressant... *(Kretzky se dirige à nouveau vers la PORTEDUDIRECTEUR)*

Ne vous inquiétez pas pour l'invitation, ça viendra bien dans la discussion.

Kruse Peut-être que moi aussi je devrais...

Kretzky Au revoir. (*Il s'en va.*)

Kruse Au revoir.

(Kruse frappe à la PORTEDUDIRECTEUR.)

J'attends. (*Il regarde l'heure.*)

J'attends !

(Au lieu de Kretzky, c'est Hufschmidt qui sort par la PORTEDUDIRECTEUR.)

(S'attendant à voir Kretzky.) ... Je ne trouve pas ça juste...

(Il s'en va.)

14 Catharsis

Hufschmidt

Bientôt. Je vais être heureux à nouveau, bientôt. Catharsis tremens. Le bonheur, l'illumination – Cela arrive aussi brutalement qu'un tremblement de terre. D'un moment à l'autre – et je suis heureux, sans prévenir. C'est comme si j'étais relié par un gros câble à une source d'énergie inépuisable. Tout en moi devient amour, lumière, bonheur et je suis complètement out of control.

Conférence à Londres. Réunion avec les chefs de projet des six filiales.

Je remuais mon thé pour faire fondre le sucre et ça m'est tombé dessus comme ça, ça s'est jeté sur moi. Le bonheur. C'était la première fois. Malgré ce bonheur surdimensionné qui déferlait sur moi par vagues de plus en plus grandes, j'étais un peu irrité – Surtout en remarquant que je pouvais voir à travers le fond de ma tasse, que je pouvais voir toujours plus loin, à travers la mer et même jusqu'au Sri Lanka d'où provenait le thé. Je pouvais voir les jeunes pousses de théiers qui se pressaient pour sortir de terre, avec des cris. Bahhh, bahhh !! Partout. Des arbustes à thé qui se battent pour avoir de la lumière. Bahh. Bah !!

Celles qui étaient sorties encourageaient les autres. A ha henga vandala min yen – Bravo, vas-y, on t'attend.

Je planais à travers la plantation, je comprenais le tamoul comme ma langue maternelle et lorsque le chef de projet britannique me posa une question à propos des bilans de l'année passée, j'étais en pleine discussion avec un théier. Les théiers étaient très communicatifs, ils parlaient entre eux, en pêle-mêle, ils chantaient, ils étaient extrêmement vivants. C'est normal vu leur quantité de théine. Je restais dans la plantation jusqu'en automne, puis la terre se mis à trembler. Des gens sont venus pour la cueillette du thé. Il y eut des cris horribles. Le thé est incroyablement sensible. J'avais parfois l'impression que certaines plantes exagéraient un peu, après tout ils ne coupaient que les bourgeons. Mais ensuite j'ai ressenti ce que ça faisait, c'est vrai, ça faisait vraiment mal. Les feuilles de thé vivaient encore lorsqu'elle furent mises à sécher. C'est au bout de vingt-quatre heures environ de séchage qu'elle moururent, qu'elles furent emballées et transportées par bateau. Je fis le voyage avec elles, puis, je revins à ma tasse de thé. Et là – le chef de projet venait juste de répéter sa question – j'entendis un chant qui provenait de ma tasse, extrêmement doux, très bas et si beau que je me mis à pleurer comme jamais encore.

Le président du comité suisse me demanda si tout allait bien. Ensuite, il y eut un silence. Secoué par des sanglots convulsifs, j'essayais de leur faire comprendre qu'un chant d'amour infini sortait de ma tasse de thé.

Je leur expliquais que le thé nous pardonne tout, que tous les êtres vivants seront réincarnés et que nous sommes immortels.

Ensuite, j'ai pris Monsieur Wang Hung, le représentant de la filiale japonaise dans mes bras.

Oui.

Depuis j'essaye de disparaître discrètement lorsqu'une crise cathartique s'annonce et que je suis au bureau Je dis à ma secrétaire que j'ai la grippe. Au plus tard, je fiche le camp dès que je commence à voir le premier ange.

J'essaye de rassembler mes esprits une fois dans le métro, mais je n'arrive pas à contrôler ce bonheur. Je suis assis dans le compartiment plein à craquer et je chante à tue-tête. Je constate simplement que ça m'est égal de déranger les autres. Demain je trouverai ça incroyable de perdre à ce point le contrôle... mais dans l'instant même, il y a déjà le Gloria de Vivaldi qui explose en moi.

Le mieux dans ces cas-là, c'est d'arriver à rentrer chez moi. Ensuite, je ferme les volets, je pleure de gratitude devant ce cadeau inestimable qu'est la vie. Ou alors je discute avec une fourmi sur la vie après la mort et je reste ébahi par la perfection et le raffinement de ce minuscule animal.

La plupart du temps, je n'arrive pas à rentrer chez moi. La plupart du temps, je remonte les escaliers du métro mais je suis tellement terrassé par la lumière du jour que je me jette sur le sol les bras écartés. Je cours dans les rues avec le besoin insensé de sentir le monde et j'ai de grands élans philanthropiques. Et quand il y a un ange à proximité, je peux lire l'avenir.

Je dis à cette femme aux yeux embués de larmes que l'homme dont elle attend un coup de fil ne peut pas la joindre – car il a été dévalisé à Nairobi et n'a plus son numéro – mais qu'il l'aime et qu'il la contactera dès qu'il sera de retour en Allemagne.

La femme ne me demande pas d'où est-ce que je tiens cela, elle me regarde silencieusement et me dit merci.

Je rentre à la maison durant la nuit, épuisé. Je m'assois sur le lit et le bonheur se dissipe lentement, mais je ne vais pas au lit avant d'être certain que tout est rentré dans l'ordre. Je me teste auprès de ma voisine qui met le son de sa télévision toujours trop fort. Lorsque je me demande si elle regarde la télévision parce qu'elle se sent seule, c'est que je dois continuer à rester éveillé. Si je la menace de porter plainte, c'est que tout est rentré dans l'ordre, et je peux aller dormir.

Le matin suivant ma secrétaire me demande "Alors ça va ?" "Oui, ça va mieux", je regarde les bilans, je me retourne parfois furtivement au cas où il y aurait un ange derrière moi, mais je n'en vois pas, Dieu soit loué, tout est redevenu normal.

(Hufschmidt franchit la PORTEDUDIRECTEUR.)

15 Cassée

Schmitt entre sur scène par la PORTEDUDIRECTEUR.

Schmitt Je suis cassée et je ne veux pas me faire réparer. Je ne veux plus fonctionner. Je veux rester un tas de ruines, je veux être inutile, je veux avoir le droit d'être ce que je suis, cassée.
Je ne veux pas que quelqu'un recolle soigneusement les morceaux de l'épave que je suis pour que je fonctionne à nouveau, je ne veux plus fonctionner. Je veux que quelqu'un rassemble ce tas de ruines, le balance à la poubelle pour qu'il s'effrite dans les ordures, pour que je me désagrège et que plus personne ne s'en occupe. Que plus personne ne se soucie de moi et ne me fasse gentiment le reproche de ne pas vouloir me laisser réparer. Je ne veux plus fonctionner.
La crasse ne peut pas être salie, ce qui est mort ne peut pas crever.
Je suis cassée et je ne veux pas me faire réparer !
Oui, alors dans ce cas, dégage, va-t'en, tire-toi une balle dans la tête, tu devrais en tirer les conséquences.
Je n'y pense pas. Si je n'ai plus rien à faire, alors je dois être conséquente. Si-condition-alors-conséquence-à-la-con. Si tu es sage, alors tu auras du fromage, si tu es comme nous estimons que tu dois être, alors ton succès est assuré.
Mais je ne suis plus conséquente ! Je suis simplement cassée. *(Elle s'en va.)*

16 Je fais comme si rien n'était

Kruse arrive.

Kruse Ils ne vont pas m'avoir. Je fais comme si rien n'était. S'ils essayent de me vexer pour me provoquer : Rien. Pas un battement de cil, battement du cœur à peine perceptible. Ai-je dit quelque chose de personnel ? Quelque chose sur mon enfance ? J'ai dit que moi aussi je trouvais que l'Irlande est un beau pays. Pff ! C'est faux. C'est une erreur. Je dis que j'aime l'Irlande et ils en savent plus sur moi que moi-même. Ce sont des empreintes digitales à caractère émotionnel. Je suis en danger de mort. Premièrement, ce qui compte désormais, c'est de faire comme si rien n'était. Deuxièmement, je dois changer les codes. Quand je veux dire Irlande, je dis Islande. Quand je veux dire Islande, je dis erreur, quand je veux dire erreur, je dis idée... Et lorsque je veux dire la panique, je dis potion magique.

(Pause.)

Le code le plus efficace, c'est le code des perdants. Ils ne vont pas m'avoir. Je garde une température corporelle constante de 37 degrés. Configuration de l'utilisateur petit-bourgeois, personne ne connaît le mot de passe – moi-même je ne m'en souviens plus. C'est le must, l'accès est refusé, c'est ce qu'il y a de plus sûr. Ça me reviendra un jour et je dirai : "Mais bien sûr, je le savais, vous pensiez que je n'avais rien remarqué ? Je ne suis qu'une quantité négligeable !" Mais nous n'en sommes pas encore là. Donc, changer de code. Etre sans intérêt. Je suis le petit, je suis le petit-bourgeois, celui avec le plan d'épargne logement. Mais ce que je suis au fond... aucune idée. Mot de passe inconnu. – Vous savez, je suis même marié, avec une femme au foyer bourgeoise et idiote. Elle ne se doute de rien, pour elle, tout est authentique, notre cuisine intégrée, les promenades du dimanche, les soirées devant la télé. Elle ne se doute de rien.

(Pause.)

Oui. Bon, peut-être que l'histoire du mariage est un peu exagérée, mais je préfère miser sur la sécurité.

– Ça serait bête de tomber raide mort, là, maintenant, avec l'impression de n'avoir été rien d'autre qu'une quantité négligeable.

Potion magique.

(La PORTEDUDIRECTEUR s'ouvre. Il y a un paquet humain visqueux indéfinissable qui est jeté dans la pièce. Grâce au chapeau pointu, on reconnaît Kretzky.)

Kruse

Bonjour !
(Il s'en va.)

17 Ce qu'il reste de Kretzky

Kretzky arrive par la PORTEDUDIRECTEUR. Il se voit allongé par terre. Le paquet ricane.

Kretzky Aha. C'est si grave que ça. Eh bien.
 Quand est-ce que ça a commencé ?
 Quand est-ce que pour la première fois j'ai menti ? Etant enfant sûrement, par peur probablement, je ne sais plus.
 Aujourd'hui je ne le remarque même plus, je ne sais plus quand je mens.
 Quand est-ce que pour la première fois j'ai rigolé alors que ce n'était pas drôle ?
 Il ne faut pas tout prendre au sérieux. On passe l'éponge – Du café ? Je disais ça pour rire.
 Je ne le pensais pas vraiment. Est-ce que je le pensais ? Je ne sais plus.
 Je n'ai plus d'avis sur rien. Je n'ai plus d'avis sur quoi que ce soit, je ne dis plus oui et non, tout est si relatif. D'un côté comme de l'autre.
 En cas de doute, je rigole. Les autres aussi rigolent – Du café ? Je disais ça pour rire.

Quand est-ce que ça a commencé ? Lorsque plus rien n'était sérieux, lorsque plus rien n'avait d'importance. Importance avec des guillemets de toute façon. Je suis "amoureux", "je t'aime", maintenant je suis en "colère".
 Est-ce que je prends certaines choses au sérieux ? Je ne sais pas. Rien ne me vient à l'esprit.

Je n'ai plus d'avis sur quoi que ce soit.
 Là, une table, comment est-ce que tu trouves la table ? Aucune idée, je ne sais pas. Je sais qu'elle est en... bois, je sais de quel type de bois il s'agit, je sais de quel style il s'agit.
 A part ça... Comment je la trouve ? Rien ne me vient à l'esprit.
 Es-tu heureux ? Aucune idée, peut-être bien que oui, ce n'est pas à exclure. Si c'est le cas, je ne m'en rends pas trop compte. Cela ne veut pas dire que je suis triste, car il faut mettre aussi triste avec des guillemets.
 Ce qui reste, ce sont les blagues, les gags et les anecdotes.
 Hier quand j'étais dans le métro...
 Et le coiffeur m'a dit...
 En mangeant des sushis... la semaine dernière...

Toute une vie de stupidités, de blagues, du café ? – Je disais ça pour rire.

Je n'ai plus d'avis sur rien. Tout se disperse en options.
 Comment est-ce que tu trouves la table ? Ma foi, c'est une option de meuble.
 Il ne s'agit que d'options, de maximiser les options pour laisser toujours plus d'options ouvertes.
 Et ma relation amoureuse n'est également qu'une option sur une relation.

Quand est-ce qu'on passe de "faire l'amour" à "baiser" ? Comment est-ce qu'un grand sentiment se transforme en numéro de téléphone et ce numéro de

téléphone en une simple option ?

Tout cela n'était pas prévu, qu'est-ce qui est prévu au fond ? Je ne sais pas.
Glisser sur une peau de banane et s'esclaffer.

Je sais que je suis né dans une chambre au fond d'un établissement de prêt sur gage ; je crois qu'il y a un rapport avec ma vie, c'est ce sentiment d'avoir mis quelque chose de précieux en gage mais de ne plus savoir quoi.

Je ne veux plus continuer comme ça.

Quelque part, il doit y avoir une douleur, elle ne fait pas mal mais elle ricane en permanence.

Je n'en ai plus envie. Je veux partir, Je veux simplement partir. Plus que tout, je veux me quitter.

Je veux me retirer du marché et tout recommencer du début. J'ai 35 ans, ce n'est pas si vieux, une moitié de vie, au minimum, sauf imprévu – C'est pas complètement foutu, en tout cas il me reste du temps...

Ce n'est pas possible que tout cela ne soit qu'une plaisanterie de mauvais goût, je veux une nouvelle colonne vertébrale et je veux être quelque chose qui tienne bien droit.

Et cet humour à la con me les casse ! A partir maintenant... Maintenant je vais...

Epilogue sentimental

Kristensen arrive. Elle remarque qu'elle a interrompu Kretzky.

Kristensen J'arrive trop tôt.

Kretzky Euh... non.

Kristensen Tu n'avais pas encore fini. Oh mince, je t'ai dérangé.

Kretzky Non.

Kristensen Peut-être que tu étais justement en train de changer ta vie. Peut-être qu'à la fin de ton monologue tu aurais pris une grande décision.

Kretzky Bah, oui, peut-être, je ne sais pas, je ne crois pas... Ce n'est pas non plus la fonction d'un monologue.

Kristensen A quoi ça sert alors ?

Kretzky Eh bien, on est seul, on réfléchit, on se pose des questions à voix haute, et puis ensuite on continue à faire pareil. La plupart du temps. En ce qui me concerne en tout cas.

Kristensen C'est dommage, je n'ai pas entendu tout ce que tu disais.

Kretzky Ah.

Kristensen Oui, c'est dommage. En particulier le moment où tu dis "Je veux une nouvelle colonne vertébrale".

Kretzky Ouiiii.

Kristensen "Je veux être quelque chose qui tienne bien droit".

Kretzky Oui, ça sonne un peu prétentieux.

Kristensen Non, je crois que si je l'avais entendu, cela m'aurait peut-être donné du courage. Pas seulement ton monologue, mais aussi celui des autres.

Kretzky Oui ?

Kristensen Oui, car franchement je ne suis pas vraiment satisfaite de la soirée. J'ai toujours la robe dans mon sac à main. Bon, je savais depuis le début que ça finirait comme ça mais j'avais tout de même espéré... en principe on sait que rien ne change, mais quand même... et comment tout se... comment cela se déroule et à la fin chacun fait... son monologue... et dit ce qui lui trotte dans

la tête. Nan, mais c'est tellement... et maintenant ça devrait être à moi de faire mon monologue, si solitaire, je trouve cela dommage. Je crois que si j'avais entendu les autres, peut-être que j'aurais osé, avec une impulsion soudaine, j'aurais laissé tomber le monologue et j'aurais enfilé la robe.

Kretzky Ça aurait été chouette. Si j'avais su, je me serais aussi épargner ce passage, il ne va pas changer ma vie et peut-être qu'on aurait eu plus de temps, peut-être qu'on serait allé boire du champagne.

(Pause.)

Kristensen Peut-être. Je serais allée aux toilettes, en portant la jolie robe et j'aurais fait des poses devant le miroir...

Kretzky Et moi par hasard je...

Schmitt *(Elle les rejoint.)* Je n'ai pas tout pigé mais là c'est juste un moment entre vous deux ou est-ce qu'éventuellement quelqu'un d'autre pourrait arriver ?

Kretzky Eh bien, en ce qui me concerne...

Kristensen Ce serait encore mieux. Il ne s'agirait pas seulement une sorte d'histoire à deux...

Schmitt Dans ce cas-là, à la place du monologue, j'aurais... Pff ! Qu'est-ce que j'aurais bien pu faire... Je crois que je serais allée tranquillement aux toilettes, sans stress...

Kristensen Oui, tu serais déjà aux toilettes...

Schmitt J'y serais déjà.

Kristensen Moi, j'arriverais avec la robe et je me changerais.

Kretzky Et moi je me tiendrais là d'une manière à la fois naturelle et accessoire, je me tiendrais simplement là... comme ça, rien que moi, avec un visage naturel, avec le visage que je pourrais avoir à ce moment-là.

Kristensen Oui, ça serait bien...

(Kristensen et Schmitt sont dans les toilettes. On entend leur voix.)

Schmitt Waouh !

Kristensen Ha !

Schmitt Je ne voulais pas te faire peur.

Kristensen Je. Je ... en fait je...

Schmitt Elle est chouette ta robe, ça te va bien !

Kristensen C'est vrai ?

Schmitt Oui, mais garde la tête droite. Oui, super, c'est chouette.
(Pause.)
On est beaucoup plus proche maintenant.

Kristensen Oui, on se serait rapprochées.

(Elles commencent à chanter doucement. Elles chantent "You've got a friend" de Carole King. Hufschmidt arrive.)

Kretzky Pscht ! Ce serait un grand moment d'émotion.

Hufschmidt Ah, je comprends. Je suppose que je ne serais pas de la partie.

Kretzky Si, je crois bien, un peu plus tard même tu nous parlerais de ton père lorsque nous serions tous déjà un peu ivre.

Hufschmidt Non, je ne pourrais pas. Je ne l'ai encore jamais raconté.

Kretzky Tu sais à qui tu raconterais cela ?
(Il lui souffle à l'oreille que ce serait Schmitt.)

Hufschmidt Non ... Justement... Non. Non, elle se moquerait de moi.

Kretzky Elle raconterait son histoire et elle te raconterait qu'elle est amoureuse de toi depuis quelques temps.
(Il va aux toilettes.)

Hufschmidt De moi ? Non, c'est vrai, ça ? ...eh bien, si elle disait cela vraiment, dans ce cas je crois que, dans ce cas moi aussi je... dans ce cas moi aussi je me verrais bien...
(Il rejoint les autres aux toilettes.)

Kruse arrive. Il écoute, il attend un moment. La porte s'ouvre et quelqu'un le tire vers l'intérieur. "And I'll be there, yes I will..." Signal sonore, la lampe clignote. Pause. Des toilettes, on entend la fin de la chanson : "... You've got a frieeend".)

FIN